



DU MOIS

JOURNAL ASSOCIATIF D'INFORMATIONS LOCALES - PARAÎT AU DÉBUT DE CHAQUE MOIS
N° 207 - JUILLET-AOÛT 2013 - 2,30 EUROS

La première salle
parisienne de
consommation
de drogue, boulevard
de la Chapelle (Page 5)

LES ANIMATIONS DE L'ÉTÉ DANS NOS QUARTIERS

Bals, concerts, cinéma, sport, jeux, ateliers, une kyrielle d'activités pour tous ceux
qui restent près de chez eux cet été.

(Pages 2 et 3)

Concert de soutien pour que vive *l'Odeur du Book*



Bruno Lemesle

Les amoureux des livres ne désarment pas. La pétition en ligne pour sauver la librairie *l'Odeur du book* du 13 rue Ramey a déjà recueilli près de 2 000 signatures. Dimanche 23 juin, une centaine de personnes sont venues protester contre l'éviction programmée des bouquinistes (*18e du mois* de juin 2013). Une manif' en musique avec guitare, tambourin, chants et percussions sous la houlette du Duo Mokarta et ses airs de musique populaire sicilienne.

Autolib', parcours
d'une combattante

(Page 4)

Virgin Barbès, c'est fini

(Pages 5 et 23)

L'avenir de l'hôpital Bichat
en question

(Page 7)

Hommage à Jean-Paul Edwiges, figure
de la Goutte d'Or

(Page 8)

Opération de police musclée autour
de Barbès

(Page 9)

Chapelle : la librairie des Mille et une
pages doit fermer

(Page 11)

Thomas Dutronc, parrain de la Fête
des Vendanges

(Page 12)

Un poulailler aux Jardins du Ruisseau

(Page 13)

Histoire : Jane Avril, vedette du Moulin
rouge

(Pages 16 et 17)

Portrait : Olivier Clément de la Ligue
des droits de l'Homme

(Page 24)



9 1771259190308

Le bulletin d'abonnement est en page 12

D! fol 50. 32713

LES VACANCES DE CEUX QUI NE PARTENT PAS

Colos, centre aérés, animations dans les squares : pour les enfants qui resteront tout l'été dans le 18e, les associations de quartier et les services de la Mairie (en particulier les équipes de développement local) ont préparé tout un programme d'activités... et n'ont pas oublié les adultes.

Dossier préparé par Stéphane Bardin et Florianne Finet

Tout le calendrier des parcs et jardins en fête

Cirque et musique, capoeira et conte, théâtre et cuisine, bal et cinéma... Il y en aura pour tous les goûts, pour tous les âges et pour toutes les bourses (tout est gratuit). Ville-Vie-Vacances (VVV) organise des activités culturelles et sportives ouvertes aux enfants de 8 à 16 ans et des soirées pour les adultes. VVV est un programme de subventions aux associations dans les quartiers classés Politique de la ville. Cette année il est axé sur une présence quotidienne dans les parcs et jardins du 18e. Bon été !

La Goutte d'Or

• Square Léon et alentour

Les 2 et 5 juillet, jeux en plein air avec **Ludomonde** de 17h à 21h. Les 8 et 22 juillet, **contes sur l'histoire de Paris** de 16h30 à 18h avec le musée Carnavalet qui propose aussi une **visite du quartier** les 12, 19 et 25 juillet de 16h30 à 18h. **Initiation aux arts plastiques** avec Art Exprim du 8 au 12 juillet ou du 19 au 23 août, toujours de 15h à 19h.

La **bibliothèque hors les murs** de la Goutte d'Or viendra tous les jeudis de juillet de 16h à 18h30.

Le 3 juillet de 15h à 19h, on découvrir la **cuisine mobile** au restaurant « A la Goutte d'or » avec le Petit Ney, l'atelier santé ville, la compagnie Gaby sourire, l'amicale des locataires et l'association *La table ouverte*.

À l'Echo musée, atelier conte avec **Home sweet Môme** le 7 juillet de 10h à 18h.

L'association **Les Enfants de la Goutte d'Or**, 25 rue de Chartres, organise des activités tous les après-midis du 8 au 31 juillet et tous les matins, au gymnase de la Goutte d'Or, une initiation sportive de 9h à 11h30 pour les 6-12 ans et de 11h30 à 13h pour les 13-16 ans. Trois sorties par semaine sont prévues dans des **bases de loisirs d'Ile-de-France**.

• Square Bashung

Lectures en plein air avec la bibliothèque de la Goutte d'Or tous les mardis de juillet à 16h. **Jeux** (les 3 et 4 juillet de 17h à 21h), **atelier conte** sur le thème de Paris (5, 15, 26 juillet à 16h30), atelier **théâtre** avec Ugop (8, 9, 11, 15, 16, 18 juillet à 10h30).



En août, ateliers *Théâtre au vert* les 5, 6, 8, 12, 13, 15 août à 10h30 et **bibliothèque hors les murs** tous les mardis de 16h à 18h30.

La Chapelle-Marx Dormoy

• Le 104

Le 13 juillet, la librairie du centre et la revue Dada proposent aux 6-12 ans un atelier pour **découvrir Jean Michel Basquiat**. Le 23 juillet à 15h30, ce sera le tour des œuvres de **Keith Haring** pour les tout-petits (1-4 ans).

Le 27 juillet, **bal populaire** de 20h30 à 22h30 avec java, tango, valse musette et des musiques plus contemporaines.

Tous les mercredis de juillet à 15h30, une **conteuse élabore un récit avec des personnages et des briques**. Les enfants peuvent s'en inspirer pour construire une maison (de 1 à 10 ans).

• Square Charles Hermite

Du 6 au 10 juillet, de 14h à 18 h, **jeux collectifs, jeux de société,**

maquillage, initiation roller.

• Square Paul Robin

Ateliers **capoeira-percussions-chant** pour les enfants du 9 au 13 juillet de 17h à 20 h, puis du 22 au 26, de 17h à 20h. La bibliothèque Maurice Genevoix viendra tous les jeudis et vendredis de juillet et août de 16h30 à 17h30.

• Jardins d'Eole

Le 12 juillet après-midi, l'académie Tiozzo propose un **atelier boxe**. À 19h, **spectacle La bicyclette rouge** par La Bande à Godot.

Tous les mardis de juillet et d'août, ateliers créatifs de 16h à 19h.

Le 6 juillet, de 15h à 18h, **ateliers d'art plastiques et ateliers ludiques sur la citoyenneté**. Grand goûter et ateliers créatifs le 12 juillet de 16h à 19h. Du lundi 8 au 20 juillet (sauf le 14), **initiations à la capoeira, aux percussions et au chant**.

Tous les mardis et jeudis de 15h15 à 18h, les bibliothécaires de Václav Havel et de Hergé raconteront des histoires.

• Square Rachmaninov

Le 31 août à 21 h, **projection du film African united**, sur le rêve d'enfants rwandais : assister à la cérémonie d'ouverture de la coupe du monde de football en Afrique du Sud.

Du 8 au 19 juillet, **jeux, ateliers cirques et maquillage** de 16h à 19h. Du 15 au 19 juillet, **initiation à la capoeira et aux percussions** de 17h à 20h. **Atelier crêpes et gâteau** avec la cuisine mobile du 16 au 20 juillet à partir de 16h. **L'atelier cirque** se poursuit du 22 au 27 juillet, tout comme les grands jeux du 29 juillet au 2 août.

Tous les mardis et mercredis de 16h30 à 17h30, **lectures** avec les bibliothécaires de Maurice Genevoix.

Simplon

• Square Henri Sauvage

Du 8 au 13 juillet de 16h-19h, les amateurs de baskets pourront venir s'exercer. Du 8 au 12 juillet, **salon de thé** animé par des jeunes de 15h à 19h. Du 29 juillet au 5 août, **ateliers capoeira, percussions, chant** de 17h à 20h et ateliers d'arts plastiques du

26 juillet au 30 août (hors week-ends) de 15h à 18h.

Porte Montmartre

• Mail Binet

Pour la 2e édition de l'opération « **Te mets pas en pétard** », on fait des **lampions** avec Oasis 18 du 8 au 12 juillet de 14h à 16h. Les 9, 11 et 12 juillet, **fabrication de tambour et initiation musicale** de 15h à 18h. Le 13 juillet, mail en fête avec **ateliers graph** pour les enfants de 16h à 19h, **scène ouverte** (danse et chant) de 19h à 22h et bal populaire jusqu'à minuit.

Pendant tout juillet, découvrez le **Plumfoot**, un jeu entre le badminton - joué avec une plume lestée et un filet - et le football - on utilise ses pieds.

• Square René Binet

Wanlov distille une musique renversante, mélangant le hip-life (son ghanéen mêlant highlife, rap et reggae dance-hall) aux mélodies gypsies, croisant les tambours africains avec les violons de Transylvanie. Le 6 juillet à 18h.

• Jardin Maria Véroline

Tous les mardis à partir du 9 juillet et jusqu'à fin août, bibliothèques hors les murs de 16h à 18h.

• Square Marcel-Sembat

Même opération, tous les jeudis de 10h à 12h.

Le 6 juillet, la compagnie **Itotoyo** présente un **spectacle de danse pour les enfants** à 15h30 et 16h30. A 22h, projection du film *Le Cochon de Gaza*.

Montmartre

• Square Louise-Michel :

Le forum des images propose une projection du film de **Woody Allen** *Minuit à Paris* à 21h30 le 1er août dans le cadre de *Cinéma au clair de Lune*.

• Hôpital Bretonneau

Le groupe Impérial **Orphéon** joue le 6 juillet à 15h dans le cadre du festival Rhizomes. Ce quartet revisite façon « orphéon » chorus brésiliens, thèmes bulgares endiablés, standards de musette et chants rossiniens.

• Arènes de Montmartre

Chœur des chanteurs malgaches Ny Malagasy Orkestra le 7 juillet à 16h. Attention, places limitées. Suivra le **Titi Robin Trio**, un groupe aux confluences des cultures tziganes, orientales et européennes.

Clignancourt

• Mairie du 18 e

La 8e édition de la **chasse aux trésors** de Paris aura lieu le 6 juillet. Départ prévu à 10h place Jules Joffrin. Cette année, l'énigme est sur le thème de l'amour. Les gagnants seront tirés au sort parmi les bonnes réponses et le 1er prix est un voyage sportif pour six personnes.

• Square Carpeaux

Toukoleur Orchestra allie rythmes africains harmoniques occidentales, mélange violon, saxophone, basse et batterie le 6 juillet à 16h30. ■

Ceux qui partent en colos

Questions à Laure Letondel, directrice de la caisse des écoles du 18e

Combien d'enfants du 18e partiront cet été dans une colonie de vacances de la Ville de Paris ?

Ils seront près de 320 à participer à l'un des seize séjours. La grande majorité a entre 6 et 12 ans. Le budget de la caisse des écoles du 18e pour ces séjours est d'environ 230 000 € - l'un des plus importants de Paris. Il dépend notamment du nombre d'écoles classées Zep.

Qui organise ces colonies ? Combien coûtent-elles ?

Cette année, huit associations ont été retenues à l'issue d'un appel d'offres. L'une d'elles, les PEP de Paris (Pupilles de l'Enseignement Public de Paris), gère un bâtiment au Pouliguen, en Loire Atlantique, dont la mairie est propriétaire.

Le prix varie entre 2,13 et 48,15 euros par jour selon le quotient familial. Les familles à très faible revenu peuvent payer avec les bons vacances de la Caf.

Cette année, nous avons remplacé les inscriptions au guichet par l'envoi d'un dossier de candidature par courrier au mois d'avril. Après avoir vérifié que les factures de cantine des familles étaient à jour, nous avons fait un tirage au sort quand il n'y avait pas assez de places pour un séjour. Nous essayons toutefois de favoriser les fratries. Ce changement des procédures d'inscription devrait se traduire par plus de mixité sociale. Jusqu'à l'an dernier, comme le premier arrivé était le premier servi, certaines familles venaient dès 6h du matin pour être sûres de pouvoir inscrire leur enfant.

Quels sont les séjours les plus demandés ?

Le voyage à l'étranger a toujours beaucoup de succès. Cette année, il y avait 15 places pour des 15/17 ans qui vont partir quinze jours à Rome et à Barcelone. ■

Bol d'air dans les centres aérés et les stages sportifs

La plupart des centres de loisirs (ou centre aérés) de l'arrondissement accueillent en juillet et en août à la journée les enfants de 3 à 14 ans. Certains organisent des journées « nature » en région parisienne (Boulogne, Vincennes, Fontainebleau), des visites de fermes pédagogiques ou de parcs animaliers. Il est encore possible de s'inscrire pour le mois d'août du 9 au 31 juillet (par internet ou en mairie). Liste des centres sur le site de la mairie de Paris (rubrique Paris pratique puis éducation).

La Ville propose aussi tout l'été aux enfants de 8 à 16 ans des stages sportifs, en partenariat avec les fédérations et des grands clubs parisiens (VTT, équitation, judo, tennis, hip-hop, badminton...). Les tarifs journaliers vont de 1,30€ à 22€ en fonction du quotient familial. Attention, les inscriptions se terminent le 3 juillet. Liste des stages encore disponible sur le site de la Mairie de Paris (rubrique Paris pratique puis Pratiquer un sport et Après l'école). ■



Les parasols du centre Belliard Binet

Proposer aux habitants des animations dans la cour de leur immeuble, c'est l'initiative développée en juillet et août par le centre social Belliard Binet, en partenariat avec Paris Habitat. Une présentation théâtrale par l'Etoile du Nord, quelques airs d'accordéon, la cuisine mobile du Petit Ney ou des lectures... Toutes les idées sont accueillies. « *Nous essayons d'être*

présents au moins deux fois dans la même cour » précise un animateur, « *car au départ, il y a un peu de surprise !* ». Les lieux sont choisis avec Paris Habitat et le centre social prend contact avec l'amicale des locataires. Deux semaines avant l'évènement, l'information est affichée dans les immeubles, invitant les habitants « à bouger ».

A. K.

Le 18e du mois est un journal d'information sur le 18e arrondissement, indépendant de toute organisation politique, religieuse ou syndicale.

Il est édité par l'association des Amis du 18e du mois.

76, rue Marcadet, 75018 Paris. Tél. : 01 42 59 34 10.

18dumois@gmail.com

twitter : @le18edumois

• **L'équipe de rédaction** (entièrement bénévole) : Annick Amar, Lilaafa Amouzou, Stéphane Bardinnet, Anne Bayley, Fabrice Benoist, Chantal Bizzini, Edith Canestrier, Virginie Chardin, Djimmy Chatelain, Tessa Chéry, Michel Cyprien, Claire Dalla-Torre, Paul Dehédin, Florence Delahaye, Davide Del Giudice, Dominique Delpirou, Sophie Djouder, Anne Farago, Marie-Odile Fargier, Florianne Finet, Jacqueline Gamblin, Gérard Gaudin, Michel Germain, Philippe Gitton, Angela Gosmann, Fouad Houiche, Annie Katz, Mathieu Le Floch, Bruno Lemesle, Daniel Maunoury, Céline Mouzon, Thierry Nectoux, Patrick Pinter, Rose Pynson, Sabadel, Camille Sarrot, Robert Sebbag, Pierrick Yvon.

• **Rédaction en chef** : Marie-Pierre Larrivé. • **Maquette** : Nadia Djabali.

• **Bureau de l'association** : Michel Cyprien, président, Marika Hubert, vice-présidente, Christian Adnin, trésorier, Günther Klode, trésorier-adjoint, Martine Souloumiac, secrétaire, Camille Sarrot, secrétaire-adjointe.

• **Directeur de la publication** : Christian Adnin.

• **Fondateurs** : Noël Monier, Jean-Yves Rognant.

Le bulletin d'abonnement est en page 12.

Les petites annonces et le courrier en page 22.

Commerçants, artisans, associations,

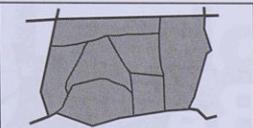
CET ESPACE PEUT ÊTRE LE VÔTRE.

Cet espace publicitaire (un seizième de page) vous coûtera 60 € TTC.

Trois annonces successives donnent droit à une quatrième gratuite.

Demandez-nous le détail des conditions.

01 42 59 34 10. 18dumois@gmail.com



Autolib' : je t'aime, moi non plus !

Autolib' ? J'hésitais à cause du prix. Mais une vilaine tendinite m'a forcé la main : « Pour guérir, une seule solution : reposer votre cheville », avait dit le kiné.

Lundi - Première déconvenue : pas de borne d'abonnement dans le 18e. La plus proche est avenue Trudaine. « Pas grave, me dis-je, ce sera l'occasion de tester la Bluecar. » L'abonnement se passe bien. 30€ pour un mois. Les agents d'Autolib' sont polis et compétents, le scanner (pour le permis et la carte d'identité) fonctionne. J'ai repéré une voiture, je suis ravi... Mais, quand je veux prendre la voiture, la borne refuse ! J'en suis quitte pour remonter à Pigalle à pied.

Mardi. Dîner rue de Passy. J'ai vérifié : je pourrai me garer tout près. À 19 h 30, je suis rue Ramey à la station où attendent deux Bluecars. La borne me fait jurer que je ne suis ni ivre ni sous l'emprise d'une drogue... et m'annonce qu'il n'y a pas de voiture disponible !

Quoi ? Il y en a deux... « Mais elles sont réservées, Madame », dit une voix suave. Ah, on peut réserver ? « Oui, sur internet ou par téléphone. Vous avez trente minutes pour prendre le véhicule. Une autre question, Madame ? » Je me sens bête, et je suis en retard. Hep, taxi !

Au moment de rentrer, il n'y a pas de voiture à proximité... Sept minutes de marche jusqu'au Trocadéro. Là, miracle, tout se passe bien et je peux enfin goûter au plaisir de la Bluecar !



Sans internet, sans smartphone, pas d'Autolib'. Un taxi ?

Pas mal, je dois dire. Maniable, silencieuse et pas si « veau » que ça. Je regagne le 18e en un quart d'heure.

Rue Ramey, j'entame un créneau sur la seule place libre quand, d'une autre Bluecar, fuse : « Vous ne pourrez pas : j'ai réservé cette place ! » Damn it ! Les places aussi se réservent ! Bon, allons rue Marcadet... Pas de place. Idem rue Custine et square Caulaincourt. Je me gare enfin près du cimetière Montmartre. Bilan : 19,5 € de

taxi + 10,20 € d'Autolib' et un kilomètre à pied pour rentrer !

Mercredi. À 11 h, rendez-vous dans le 20e. Il pleut des cordes. 9h 30 pile, j'essaie de réserver : pas une voiture à la ronde. Je finis par en dénicher une à deux arrêts de bus de chez moi ! Décidément, Autolib' et le 18e ne font pas bon ménage...

Mais le pompon, c'est au retour. Rue Doudeauville, bloquée derrière un

camion qui décharge... Quand je peux enfin repartir, la voiture ne veut plus. Klaxons. Je n'ose pas me faire pousser par les gamins qui le proposent. Il pleut toujours. Je presse le bouton bleu du tableau de bord : « Oui, Madame Sutton, que puis-je faire pour vous ? » Le ton poli m'exaspère encore plus !

Il n'empêche, j'obéis. Trempée, j'exécute les manœuvres... La voiture ne bouge pas. L'opératrice finit par arrêter le compteur. Épuisée, j'accepte l'aide des gamins, leur donne la pièce et fuis. 1,2 km pour rentrer chez moi sous la pluie battante...

C'était il y a quinze jours. Depuis, j'ai reposé ma cheville. Donc, hier, quand ma fille a demandé mon aide pour choisir un micro-ondes... j'ai replongé (à Anvers, la station Autolib' est en face de Darty). Le système a fonctionné à merveille : voiture et place disponibles et un trajet sans histoire. J'ai déposé ma fille et son four rue Ordener pour 3,99 €.

Conclusion : Autolib', c'est pas mal si on maîtrise internet, si on a un smartphone pour réserver hors de chez soi, si on peut s'offrir un taxi à l'occasion et si on ne souffre pas de la cheville !

Autrement, patience, le système, qui vient de se lancer à la conquête de New York, finira bien par s'améliorer.

Nina Sutton

Des artistes donnent leurs noms à nos rues

Rues et place pour Romy Schneider, Anne-Marie Carrière, René Clair, Maxime Lisbonne.

Deux femmes, deux hommes. Notre mairie a décidé d'honorer Romy Schneider, Anne-Marie Carrière, René Clair et Maxime Lisbonne en donnant leurs noms à des rues et place de l'arrondissement.

• Elle a officialisé l'annonce (notre numéro de mars) de donner le nom de l'actrice Romy Schneider à la nouvelle rue de la Chapelle ouverte entre le 38 rue Pajol et le 62 rue Philippe de Girard. (Ayant vécu de 1938 à 1982), d'origine allemande, elle est devenue célèbre à dix-sept ans pour avoir incarné l'impératrice Élisabeth d'Autriche (Sissi). Elle a tourné de nombreux films, essentiellement en France où elle s'était installée en 1962. Elle reçut en 2008 un César d'honneur pour l'ensemble de sa carrière. Une longue scène de l'un de ses films, *La Banquière*, avait été tournée dans le grand hall sous verrière de notre mairie.

• La placette à l'angle des rues Lepic et Joseph-de-Maistre prendra le



Une rue du Simplon au cinéaste René Clair.

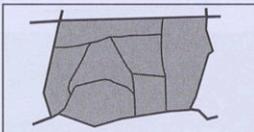
nom d'Anne-Marie Carrière (1925-2006). Actrice, humoriste, une des rares femmes à exercer comme chansonnière, elle a fait merveille avec sa rondeur et son humour bon enfant aux Noctambules, au Caveau de la République, aux Deux Ânes, au Théâtre de 10 Heures. Elle a également animé des émissions de radio et de télévision et fut, au côté de Jean Amadou la *Mademoiselle Rose* de *C'est pas sérieux*. Elle habitait à Montmartre, rue Caulaincourt.

• La nouvelle rue percée entre le 122 rue des Poissonniers et le 17 allée d'Andrézieux, au Simplon, prendra le nom du cinéaste René Clair (1898-1981). Réalisateur tendre et gai, aimant le petit peuple, René Clair, qui fut un temps le parolier de Damia, a fait ses débuts de réalisateur en 1923 avec *Paris qui dort* suivi d'*Entracte*, *Un Chapeau de paille d'Italie* et de *14 Juillet* en 1934. Il a également réalisé *Ma femme est une sorcière*, *Belles de nuit*, *Les Grandes manœuvres*, *La*

Beauté du diable, *Porte des Lilas*... René Clair a été le premier cinéaste à entrer à l'Académie française en 1962.

• Enfin, à la Goutte d'Or, la nouvelle rue entre le 9 rue Émile-Duployé et le 6 rue Ernestine va s'appeler rue Maxime-Lisbonne (1839-1905). Anar, communiste, déporté, amnistié, précurseur des Restos du cœur, homme de théâtre également Maxime Lisbonne était une figure haute en couleur, provocateur, fustigateur de la bourgeoisie avide et repue (voir la critique du livre sur lui de Didier Daeninckx dans notre numéro de décembre 2012). Il a été, avec des fortunes diverses, directeur des *Bouffes du Nord* et du *Divan japonais*. En 1885, dans une baraque édiflée à l'angle de la rue des Martyrs et du boulevard de Clichy, il offrit à trois mille déshérités un festin, le « Banquet des affamés », le premier et le dernier pour lui, que les services de la Ville de Paris expulsèrent des lieux vite fait mal fait.

M.-P. L.



La première salle parisienne de consommation de drogue à la Chapelle

La première salle d'injection de drogue à moindre risque ouvrira à l'automne à la lisière du 18e, au 39 boulevard de la Chapelle, donc côté 10e arrondissement. Le site choisi est situé sur un terrain de la SNCF avec laquelle la Ville doit passer une convention d'occupation pour trois ans. Il se trouve au niveau du pont qui surplombe les voies ferrées allant vers la gare du Nord. Il ne donne pas directement sur le boulevard et c'est l'une des raisons qui l'a fait choisir : il faudra y descendre par un passage sur le côté du pont, passage jusqu'ici réservé à la SNCF. La salle se trouvera donc un peu à l'écart des habitations dont une partie de la population est très hostile au projet : les opposants avaient encore manifesté le 1er juin.

Les riverains hostiles

La réunion à la mairie du 10e arrondissement qui, le 11 juin, a suivi cette décision a d'ailleurs fait salle comble et fut particulièrement houleuse.

Gaïa, l'association porteuse du projet avec Médecins du monde, mène cette expérience de réduction des risques sanitaires, de démarrage de traitements et de soins et de réinsertion depuis 1995. Un travail validé par l'Inserm (Institut national de la santé et de la recherche médicale). Son représentant Thierry Souchez a présenté à l'assistance les résultats obtenus avec une camionnette itinérante en maraude : 12 492 passages ont été recensés l'an dernier, avec 2 087 usagers pratiquant l'échange de seringues et 765 accédant aux centres de soins.

À Bilbao et à Genève, de telles salles fonctionnent depuis des années et sont acceptées par les riverains. Il n'est nulle part question de fournir les substances, sauf celles de substitution pour ceux qui s'engagent dans des soins : il s'agit de consommations supervisées donc sécurisées pour éviter la propagation des infections et des maladies chez les usagers. Il s'agit

aussi d'inciter ces usagers à respecter la population en n'abandonnant pas leurs seringues dans les espaces publics.

Le choix par l'équipe municipale d'un lieu aux abords de la gare du Nord est celui de la plus forte concentration de toxicomanes et de deals de Paris. L'hôpital Lariboisière voisin distribue déjà 2 000 jetons par semaine à des usagers afin qu'ils retirent du matériel stérile dans des automates. Il est donc nécessaire de traiter le problème là où il se pose. Ce que n'acceptent pas les riverains remontés contre ce projet. Ils brandissent la proximité (400 m) de crèches, d'écoles et du lycée Colbert avec des accents dramatiques. Les riverains acceptant le projet furent hués et leurs interventions couvertes par des cris. Comme le rappellera une intervenante de l'association Action Barbès, « la peur de l'inconnu rend aveugle ».

Robert Sebbag

Nous publions dans cette rubrique des annonces de réunions, d'expositions et manifestations, communiquées par des associations ou organismes divers.

■ 3 juillet :

Débat à la mairie sur le sport

Conférence-débat « le sport pour quoi faire ? » organisée par l'Université populaire de la mairie du 18, mercredi 3 juillet à partir de 19 h, en mairie. Entrée libre.

■ 5 juillet :

Barbès fête le Louxor

Barbès fête le Louxor, vendredi 5 juillet (dès 19 h) au Divan du monde, à l'initiative de l'association Paris-Louxor. Apéro et concerts d'Arat Kilo et des Meridian brothers. Entrée libre.

■ 6 juillet : Faites du vélo

Troisième édition de *Faites du vélo*, samedi 6 juillet, dans l'après-midi, boulevard de Rochechouart, entre rue des Martyrs et métro Anvers. Bourse aux vélos, démonstrations de modèles électriques, simulation de conduite en état d'ivresse...

■ 6 juillet : Chasse au trésor

Samedi 6 juillet, Chasse au trésor, rallye à travers l'arrondissement avec étapes et énigmes à résoudre. Rendez-vous de départ à 10 et 13 h à la Mairie. Participation libre et gratuite, seuls ou en équipe.

■ 12 au 20 juillet : Ventes privées du créateur de mode japonais AOI

Vente privée dans ses locaux du 18e d'AOI Clothing, la jeune maison d'un créateur de mode franco-japonais, à la suite du Festival Japan Expo. S'inscrire sur aoclothing.com ou sur facebook : AOI Creation.

■ 13 juillet : Bal des pompiers

Traditionnel bal des pompiers, samedi 13 juillet, à partir de 20 h à la caserne Carpeaux, 12 rue Carpeaux. C'est la première caserne qui inaugura un bal pour la fête nationale

Virgin c'est fini : et après ?



Douze jours d'occupation des locaux pour les salariés du Virgin du boulevard Barbès.

Voilà, c'est fini : le samedi 22 juin au matin, les salariés du Virgin du boulevard Barbès ont levé l'occupation et sont partis en refermant les portes derrière eux. Avant ils se sont bien battus. Quand, le 10 juin dernier, le tribunal de commerce de Paris a rejeté les deux dernières offres de reprise et que la liquidation judiciaire de l'entreprise est devenue inévitable, ils ont occupé jour et nuit le magasin. Ils ne se faisaient

plus d'illusion mais ils exigeaient, avec leurs syndicats, un plan social honorable. Ils l'ont obtenu : le financement du plan a plus que doublé par rapport aux intentions initiales de l'employeur. Une victoire amère : comme l'ensemble des mille salariés du groupe, les trente quatre de Barbès sont tous licenciés. Leur chance de retrouver du travail dans leur domaine (musique, librairie, papeterie) sont bien minces : le secteur est en fort

mauvaise posture et la FNAC annonce six cents suppression de postes.

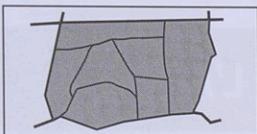
Partis en disant merci

Avant de partir, les salariés ont fait la fête de la musique avec les passants et laissé une « lettre d'amour » pour dire merci. Merci à « leurs chers voisins » venus jour après jour affirmer leur soutien, apportant même friandises et petits plats. Merci aussi aux clients fidèles : la lettre d'une petite fille toute triste de perdre le magasin où elle aimait tant venir les a émus aux larmes. Merci encore à leurs collègues des sociétés de sécurité et d'entretien qui sont restés solidaires bien que ne dépendant pas de Virgin. Merci même aux murs entre lesquels ils ont longtemps travaillé. Merci et un espoir : que ces murs abritent bientôt un nouvel espace culturel.

Pour cela ils ont décidé de créer une association afin de soutenir ce projet dont ils rêvent : que la Ville, propriétaire du bâtiment à travers un bailleur social, mette tout en œuvre pour que ce lieu reste réservé à des activités cul-

turelles. Sur 1800 m², il y a de quoi faire : des expositions, des concerts, et des boutiques. Pas une boutique mais plusieurs, en attirant sur place des disquaires et des libraires du quartier. Judicieux quand on pense à la librairie *l'Odeur du Book* qui, à quelques pas de là, risque de fermer, expulsée pour cause de travaux dans son immeuble. Judicieux aussi pour la population du quartier qui s'inquiète de voir disparaître au même moment la librairie papeterie de Virgin d'un côté, celle des *Mille et une pages* de l'autre (lire notre article p.11). Et de souligner : « Ce serait quand même un comble de renoncer à la vocation culturelle de cet espace alors que, tout près d'ici, la Ville vient de tant investir dans la rénovation du Louxor ».

Marie-Odile Fargier



Sauvetage de chiens et de chats venus d'un refuge espagnol

L'association *Alertesos* vient de sauver cinquante chiens et deux chattes promis à la mort à Ceuta, enclave espagnole du Maroc, face à Gibraltar, et les a rapatriés sains et saufs en France.

« *N'abandonnez pas vos animaux cet été. Quelque 80 000 sont abandonnés aux beaux jours et les fourrières étant surchargées, beaucoup y finissent euthanasiés* » C'est le cri d'alarme que lance l'association, située dans le 18e, créée en 2005 par Nicole, une amoureuxse des bêtes.

Donc, le 21 juin dernier, les animaux promis à l'euthanasie (gazage et même pendaison en Espagne) sont partis en camion de Ceuta. La moitié des chiens a été adoptée, avant même le départ, soit deux à Béziers, deux à Clermont-Ferrand et les autres en région parisienne. Une des chattes, Clara, a été adoptée et l'autre est partie en maison d'accueil.

« *On cherche des bénévoles administratifs au siège social dans le 18e et surtout des familles d'accueil pour chiens et chats, d'une durée minimale de 15 jours à plus, explique Nicole. On a besoin également d'argent, de croquettes, de colliers, de laisse...* »

Vaccins en règle

L'association n'ayant pas de refuge, il lui faut trouver des gens pour s'occuper des animaux, soit comme famille d'accueil, soit comme famille adoptante.

Pour être famille d'accueil, il suffit de les prendre pour une durée minimum de 15 jours. La famille nourrit les animaux et l'association assume les frais de vétérinaires quand ils sont nécessaires.

Si vous êtes adoptant, un don vous sera demandé pour couvrir les frais vétérinaires. Comme l'association est déclarée d'utilité publique, ces dons sont déductibles des impôts à hauteur de 66 %.

Tous les chiens et les chats ont des vaccins en règle avant de partir en maison d'accueil ou d'être adoptés, ils sont également identifiés par une puce électronique.

Virginie Chardin.

□ contact : alertesos.com

Fabriquer son compost au pied de chez soi

Cinq immeubles et six écoles participent à une expérience de compostage dans le 18e



Le jardin partagé de la cité Montmartre aux artistes, rue Ordener. Le compost fermente dans ces bacs en paille.

Les trois bacs en bois pour le compostage sont très discrets au pied d'un mur de pierre couvert de lierre, à l'écart des bâtiments modernes. Lorsqu'on les ouvre, on surprend un monde de coléoptères et vers de terre qui fourmillent dans des épluchures récemment déposées. Fuyant la lumière, les petites bêtes disparaissent peu à peu.

Un voisin arrive avec son bac individuel, un Tupperware de 6 litres rempli des ses déchets biodégradables générés en une semaine : écorces de melons, peaux de kiwis, dosettes de café, coquilles d'œufs... De quoi faire le bonheur des vers jusqu'au week-end prochain, car dans cet immeuble le compost est déposé seulement les samedi et dimanche, puis couvert par une couche de broyat de bois afin de décourager les moucheron. Un autre bac « en maturation » a déjà bien servi : à l'intérieur il ne reste que 30 cm d'un compost noir et frais, sans une trace d'épluchure, qui dégage une odeur de forêt.

L'indispensable responsable

Depuis 2010, la Ville de Paris expérimente le compostage en pied d'immeuble ou dans des écoles, avec en avril dernier, un deuxième appel à candidatures. Il s'agit, pour ceux qui se portent volontaires, de réduire le contenu de leurs poubelles en triant les déchets organiques qui sont alors soumis à un processus de décomposition contrôlée. Il en résulte un engrais de qualité qui peut être utilisé dans les jardinières des habitants ou les éventuels espaces verts de l'immeuble. Mais la gestion du compostage nécessite une organisation parfois lourde : recrutement de participants dans l'immeuble, demande de l'accord du syndic ou du bailleur et de l'assemblée des copropriétaires, et suivi continu du composteur. Alors où en est on dans le 18e ?

Actuellement cinq immeubles et six

écoles (primaires ou maternelles) participent au projet de la Ville ; d'autres demandes sont en cours de traitement. Dans chaque immeuble, il faut au minimum une dizaine de foyers motivés et une personne référente. Celle-ci est parfois la gardienne : au 25 rue des Fillettes, les habitants participants lui apportent leurs sacs de déchets triés et c'est elle qui les vide dans le composteur pour éviter toute erreur.

Rue Marcadet un locataire suit le projet, Denis, connu désormais dans l'immeuble comme « *le mec qui s'occupe du compost* ». C'est lui qui a eu l'idée et qui a monté le dossier auprès de la mairie pour l'équipement et la formation au compostage en 2011. Pas de problème de recrutement parmi ses voisins ; selon Denis, « *les gens sont très motivés dans le 18e, ils sont déjà sensibles au sujet* ». Par contre, gros problème de moucheron le premier hiver : attirés par la chaleur et la nourriture du compost, ces insectes décourageaient les participants, accueillis par un nuage noir quand ils venaient déposer leurs déchets. Ils gênaient également certains voisins proches des bacs. Il a fallu quelques mois avant que Denis trouve la solution : ne déposer de la matière fraîche qu'en week-end, et pas de dépôt quand il part en vacances. Ainsi Denis peut tout couvrir d'une couche de broyat le dimanche soir.

Autre cas de figure à la cité Montmartre aux artistes, rue Ordener : Céline est arrivée dans l'immeuble en 2011 et a tout de suite vu le potentiel pour du compostage, projet auquel elle tenait « *depuis longtemps* ». Dans la cité, les bacs de compost sont un peu cachés derrière des buissons au fond de la propriété et il n'y a pas de confusion possible avec les poubelles, donc peu de problèmes de contamination. Les résidents de l'immeuble ont été informés par courrier de ce qui pouvait se mettre dans le compost.

Céline estime le nombre de participants à environ vingt-cinq, même

s'ils n'étaient que quinze à s'inscrire pour le dossier auprès de la mairie. Tous les habitants ne sont pas d'accord par contre et la convention d'occupation avec l'association des locataires est à renouveler tous les ans. Si Céline se réjouit de la mise en place du compost et de la participation qui s'accroît petit à petit, elle regrette seulement « *que le bailleur ne participe plus à la sensibilisation.* »

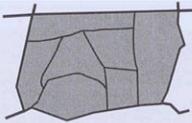
L'aide de la Ville

Car le tri des biodéchets et le compostage en bas d'immeuble ne sont pas près de devenir obligatoires à Paris. Ceci dit, la Ville fait tout ce qu'elle peut pour encourager les volontaires. En plus des bacs et du broyat, il y a la formation au compostage pour la (ou les) personne(s) référente(s), la fourniture d'un conteneur adapté – « bioseau » – pour chaque appartement participant, un accompagnement par un professionnel pendant six mois et un forum de soutien géré par la Ville.

De plus, pour le nouvel appel d'offres, on peut postuler même sans espace vert dans l'immeuble, car un nouveau dispositif est proposé : un lombricomposteur qui utilise des vers de terre spécialisés pour assurer une décomposition plus rapide et sans contact avec la terre.

La famille de Denis l'a suivi dans cette aventure sans trop de difficultés. Pour sa femme Corinne, mettre les épluchures à part est devenu « *un geste habituel, on n'y pense même plus.* » La fille aînée participe à sa façon – « *je mange des bananes* » – même si elle oublie quelque fois de mettre la peau dans le bioseau. La cadette s'intéresse plus et n'hésite pas à jouer avec les vers de terre dans le lombricomposteur de terrasse, car « *c'est des petites bête mignonnes* ». Pour Denis, en plus du geste écologique, cette histoire de compostage lui a permis de tisser des liens humains : « *J'ai un rôle dans l'immeuble... et un sujet de discussion avec les voisins.* »

Anne Bayley



L'avenir de l'hôpital Bichat en question

L'avenir de l'hôpital Bichat inquiète notre municipalité qui, en tout état de cause, demande des travaux d'urgence. Elle a adressé un vœu en ce sens à l'Assistance publique-Hôpitaux de Paris (AP-HP) lors du dernier conseil d'arrondissement.

Que va-t-il advenir de Bichat ? Il avait été prévu de démolir l'hôpital Bichat, dont une bonne partie des bâtiments sont dans un état préoccupant, pour le reconstruire. Début des travaux prévus en 2015 et fin en 2020, (voir notre numéro de mars 2010). Parallèlement Bichat devait fusionner avec Beaujon, implanté à Clichy et qui devait disparaître. Puis, cela a été remis en question dans le cadre des économies imposées par le ministère de la santé à l'AP-HP, soit 150 millions d'euros en 2013 (voir notre numéro de février dernier). Maintenant, l'Assistance publique a engagé une réflexion sur la reconstruction d'un ensemble hospitalo-universitaire au carrefour de Paris, des Hauts-de-Seine et de la Seine-Saint-Denis dans le cadre du Grand Paris, qui comprendrait les services actuels de Bichat et Beaujon à l'horizon 2025.

Pouvoir être informés

Le vœu de la municipalité affirme que « cette réflexion doit porter sur l'ensemble des besoins des territoires du nord parisien et qu'à cet égard, la disponibilité des soins de proximité doit être assurée en lien avec l'inquiétante évolution de la démographie médicale dans le 18e » (pénurie de généralistes notamment).

Le vœu souligne également que

Crédits 2012 alloués à notre mairie pour gérer les équipements de proximité

Les crédits alloués en 2012 à notre mairie pour gérer les équipements de proximité se sont élevés à 12 636 023 euros. Tout n'a pas été dépensé et il reste 1 541 347 euros à reporter sur 2013.

Ces sommes concernent les établissements de la petite enfance (plus de 400 000 euros), l'administration de la mairie et l'animation locale (plus de 300 000 pour chacun de ces postes) mais aussi les écoles, les piscines, le conservatoire, les bibliothèques, les salles et terrains de sport, les centres d'animation et la Maison des associations.

Les sommes servent à l'entretien et la maintenance des locaux, les factures en énergie, le gardiennage, l'achat de fournitures et petits équipements, l'affranchissement du courrier... ■



© Davide Del Giudice

L'hôpital Bichat a besoin de travaux d'urgence. Mais il doit rester un service de soins de proximité.

« les pôles d'excellence de Bichat et de Beaujon doivent poursuivre leur développement, en lien avec l'université ». Il demande donc à l'AP-HP de « lancer immédiatement le programme des investissements urgents sans attendre les conclusions de la

réflexion et de venir présenter aux élus les conclusions du rapport dès sa remise afin qu'ils puissent assurer les conditions d'une information et d'un débat public transparent ».

Lors du débat, Daniel Vaillant a refusé de se prononcer, faute d'infor-

mations, sur le fait de doter le nord parisien d'un seul ou de deux hôpitaux, mais il a affirmé qu'il « fallait, de toutes façons, conserver un centre hospitalier dans l'arrondissement » et ajouté qu'on « ne pouvait attendre 2025 ni même la fin de la mission pour engager des travaux à Bichat comme à Beaujon, tous deux dégradés et n'étant plus aux normes ».

Accueil indigne

Dominique Demangel (PS) a, elle aussi, réaffirmé « la nécessité de maintenir un service de soins de proximité dans le 18e, en lien avec l'université ».

Ian Brossat et Gérald Briant (PC) ont insisté sur le risque de perdre à la fois Bichat et Beaujon tandis que Mohammed Ghanem (UMP) a déploré « l'accueil indigne actuel » et plaidé pour des « travaux d'urgence permettant à Bichat de redevenir un hôpital digne de ce nom ».

Marie-Pierre Larrivé

Projet d'antennes-relais 4G Bouygues dans le 18e Les riverains concernés protestent

SUR il y a un mois, Bouygues maintenant : la mairie du 18e a tenu le 12 juin dernier, sa huitième réunion d'information sur l'implantation d'antennes-relais en deux mois et demi, concernant quatre nouvelles adresses.

Une chargée de relations de Bouygues y assiste, conformément à la nouvelle charte 2012 faisant obligation aux opérateurs de participer aux réunions publiques. La salle des fêtes ne compte qu'une quinzaine de personnes prêtes à en découdre, au grand dam de Pascal Julien, adjoint au maire chargé des espaces verts et de l'environnement, qui souhaite « une mobilisation importante » à ce moment de procédure cherchant une solution alternative. Dans tous les cas, rappelle-t-il, « l'arbitrage est fait par l'adjoint au maire de Paris, Mao Peninou » qui rend avis définitif après avoir vérifié que « l'opérateur a bien suivi les obligations de sa charge et, en général, le maire de Paris rend un avis positif ». Il précise que « chaque fois que des maires ont tenté de lutter contre un projet d'implantation, ils ont été battus en justice ».

La chargée de relations Bouygues déploie sur écran sa panoplie de mesures, distances et estimations d'exposition aux champs magnétiques, concer-

nant les implantations projetées, et mentionnant l'attention portée par l'opérateur dans ses estimations de seuils d'exposition aux ondes (les limites fixées par décret étant de 41 à 61 V/m) d'établissements particuliers (crèche, école maternelle dans les secteurs Barbès et Amiraux et activités hospitalières à Clignancourt). S'agissant de mesures effectuées en milieu fermé, écoles comprises, Pascal Julien confirme qu'« aucune mesure n'est faite en extérieur. Les 600 écoles de Paris seront systématiquement mesurées en milieu fermé » excluant les cours de récréations. L'assistance s'énerve. « Le danger d'ondes électromagnétiques est-il couvert par les compagnies d'assurances des opérateurs ? ».

Maquis technologique

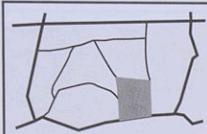
L'assistante Bouygues balbutie : « Bouygues Télécom est assuré mais je ne sais pas si je peux communiquer... », soulevant un ouragan de protestations. Mettant la jeune femme personnellement hors de cause, l'adjoint au maire s'indigne « vous insinuez le doute, transmettez à votre hiérarchie ». Elle « pense que la direction fera la réponse suivante : c'est privé ». Dans le « maquis technologique » des opérateurs et des industriels, « l'arbitre, ce sont les

assurances » selon Étienne Cendrier, porte-parole de l'association Robin des Toits, et « depuis 2002 (amiante) les compagnies refusent de couvrir les risques des hautes technologies ».

« Est-ce parce qu'il y a beaucoup de logements sociaux dans le 18e que notre arrondissement vous intéresse ? », lance une intervenante à l'assistante Bouygues. « Au même titre que toutes les autres zones avec concentration d'activités et de personnes utilisant beaucoup leurs téléphones et ordinateurs », dit l'intéressée. Pascal Julien confirmant que « les opérateurs ayant besoin d'un réseau, il ne semble pas que le 18e soit plus ciblé que d'autres ». Rassurant sur un soupçon d'« effet four à micro-ondes » émis dans l'assistance, il précise aux personnes souhaitant faire effectuer un relevé de seuil d'exposition que « c'est gratuit », l'opérateur réglant les frais. Ce relevé commandé par la mairie, nécessite que les intéressés en fassent la demande par e-mail à ladite mairie qui transmet alors à l'Agence de technologie urbaine chargée d'entamer la procédure.

Jacqueline Gamblin

□ Projets d'implantations d'antennes au 27-29 rue des Amiraux, 5 rue de Suez, 14, rue Etex, 80 bd Barbès.



Jean-Paul Edwiges, du plus loin qu'il m'en souviene

C'était une figure du quartier. Il vient de nous quitter.

« Vous qui connaissez Jean-Paul, vous savez qu'il était de ceux qui se préoccupaient de ceux qui dormaient sur les bancs du métro ». Le prêtre adresse son homélie à une assemblée silencieuse. Tous les sièges de l'église Saint-Bernard sont occupés ce vendredi 7 juin, jour des funérailles de Jean-Paul Edwiges. Ceux qui voulaient être présents, mais qui ne souhaitaient pas entrer dans l'édifice religieux, attendent dehors... « Combien de fois Jean-Paul a-t-il été sermonné parce que son appartement n'était plus son appartement mais celui de ceux qui avaient besoin d'un toit sur la tête, poursuit le prêtre. Combien de fois n'a-t-il pas été préoccupé pour vêtir ceux qui en avaient vraiment besoin ? »

Il connaissait tout le monde et avait une capacité à regrouper des gens très différents. « Une intelligence fine, très intuitive dans sa relation à l'autre », confie Sylvie Haggai, de la compagnie Gaby Sourire.

Engagement citoyen

Ces dix dernières années, il passait la nuit sur la scène de la fête de la Goutte d'Or pour empêcher les intrusions et surveiller le matériel. « Je lui préparais un panier "spécial Jean-Paul", avec l'apéro, les petits gâteaux, une entrée, un plat et dessert... et au petit matin je lui amenais le café », raconte Lydie Quentin, de l'association les Enfants de la Goutte D'Or.

Jean-Paul Edwiges était fier d'annoncer qu'il était invité à l'inauguration du cinéma Le Louxor, raconte la réalisatrice Fleur Albert. Il espérait y voir projeté son film *Stalingrad lovers*

à sa sortie fin novembre. Comédien mais surtout pilier de cette aventure cinématographique, il était sur le tournage contre vents et marées « même les jours où il ne tournait pas ».

La réalisatrice décrit Jean-Paul Edwiges comme un ami, une diva, un amoureux de la vie, de l'amour, des plaisirs interdits et un pèlerin des plus fidèle et radical de la défense des usagers [de drogues] et de la prévention des risques. « Avec son humour et sa truculence imparable, avec sa profondeur tragique, avec ses exigences parfois irrationnelles, son sens de l'exclusivité, avec son attention fraternelle si pleine aux autres, son engagement citoyen infatigable, avec cette sensibilité à fleur de peau. Partout où il passait Jean-Paul ne laissait personne indifférent ».

Jardinier, cuisinier, comédien

Ces derniers temps, Jean-Paul était entre la pétanque, le jardinage et la cuisine. « La pétanque était un prétexte pour ne pas s'éloigner du potager, précise Rachid Arar, de l'association la Table Ouverte qui y a installé un terrain de pétanque à l'angle des rues Myrha et Léon. Je l'engueulais parce qu'il s'occupait trop du potager, mais ça lui passait au-dessus et il continuait à mettre ses mains dans la terre. ». Il a passé sa vie à cultiver. Il glanait les épluchures de légumes au restaurant de l'ICI pour alimenter le compost du potager et du jardin partagé d'Espoir Goutte d'Or, rue Cavé. « Il m'engueulait quand il me voyait jeter des épluchures de carottes, » sourit Rachid Arar

Jardinier étrange qui rêvait de cabaret et qui aimait Aznavour, Jean-Paul



© Bruno Lemesle/ Collection Salut Barbès

avait été désigné par ses pairs comme porte-parole des usagers de drogues de l'association EGO. Il arrivait à faire le pont avec ceux qui étaient complètement extérieurs à l'usage de drogue.

« Je l'ai connu il y a plus de dix ans avec EGO, se souvient Sylvie Haggai. À l'époque les usagers d'EGO désiraient monter un spectacle, ils avaient commencé à écrire des textes. Jean-Paul a vu que j'étais metteur en scène et il m'a dit que ça serait bien si je pouvais donner un coup de main ». Le coup de main s'est peu à peu transformé en rendez-vous, puis en un atelier régulier qui s'est arrêté en mars 2012.

« On gardait ce lien autour du spectacle, c'était important pour lui, continue Sylvie Haggai. Il adorait se travestir en femme, il aimait Barbara. Il faisait des playbacks incroyables. Il arrivait avec des valises entières de costumes, de maquillage. Il aimait la scène. Il était très troublant quand il s'habillait en femme. »

Il a participé avec Michel, un autre

usager, à une lecture du texte de Beckett, *En attendant Godot*. « Ils entraient là-dedans comme si ça leur appartenait » décrit Sylvie Haggai. Ça leur parlait et ça les touchait. Sylvie a de nombreuses fois apporté des textes à Jean-Paul « parce que souvent il m'a éclairée de façon très précise sur ce qu'on avait à jouer. » Que cela soit Roberto Zucco de Koltès ou un texte d'Hervé Guibert, il le vivait de l'intérieur par rapport à la maladie, la rue, la toxicomanie, l'homosexualité. « C'était lui qui me donnait des explications ». Une vraie intelligence de la scène.

Quelqu'un d'hyperactif

Au restaurant de l'ICI, il faisait un peu la vaisselle et le service. Quand le cuisinier préparait le repas il ne pouvait s'empêcher de tourner autour, de remuer les plats qui mijotaient. « Il n'avait pas que la main verte, confie Rachid Arar. Il était très bon cuisinier. Il nous préparait le colombo et le mafé ». Il représentait également la Table Ouverte au conseil de quartier. « Quelqu'un d'hyperactif »

« Il a eu une période où il n'avait plus d'appartement », se souvient Lydie Quentin. Il dormait dans sa voiture. « Parfois, je le croisais à trois heures du matin boulevard Barbès dans des états pas possibles. » Durant ces périodes compliquées pour lui, il disparaissait de la scène de la Goutte d'Or. « Il était moins soigné et il en souffrait. Prendre soin de lui était quelque chose de très important ».

Il était aussi connu pour ses coups de gueule. Il piquait des colères tonitrueuses qui résonnaient dans tout le quartier. « Mais il avait en même temps une capacité à se radoucir » précise Sylvie Haggai. « Le quartier perd une personnalité comme on en rencontre rarement », regrette Rachid Arar.

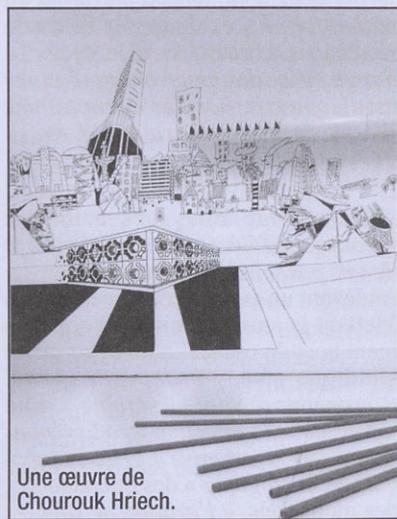
La Goutte d'Or est en deuil

Nadia Djabali

Les fresques de Chourouk Hriech à l'école Budin

Artistes en résidence. Depuis quatre ans, une expérience originale se déroule dans la Goutte d'Or, à l'école Pierre-Budin, où des artistes sont invités à venir rencontrer les enfants et réaliser en collaboration une œuvre exposée à l'école en fin d'année scolaire.

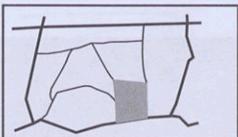
En 2010-2011, ce fut le sculpteur Jean-François Fourtou qui peupla l'appartement désaffecté du directeur de drôles d'animaux farceurs, grandeur nature. En 2011-2012, le plasticien Claude Levêque conçut une « Mise en abyme », installation en déséquilibre jouant sur lumière et reflets. Cette année écoulée, l'école reçut Chourouk Hriech, Marseillaise d'origine marocaine. Elle utilisa les murs des couloirs et des salles pour réaliser, à partir de dessins d'élèves, sa « Vague magique », une grande fresque maritime avec



Une œuvre de Chourouk Hriech.

une vague énorme à la Hokusai où voguent d'étranges bateaux pirates. La fresque est accompagnée de travaux d'écoliers de toutes classes jouant sur le noir et blanc, marque de fabrique de Chourouk, et sur l'équilibre entre droites et courbes, traits fins au rottring et larges aplats au marqueur.

L'aventure ne se termine pas là. L'an prochain, l'école accueille Malachi Farrel, un Irlandais vivant aujourd'hui à Malakoff. Artiste cinétique, il utilise des objets à recycler et réalise, entre bricolage et technologie de pointe sur ordinateur, des installations avec machines articulées. Considéré parfois comme l'héritier de Jean Tinguely, Malachi Farrel pratique un art engagé avec des mises en scène satiriques et volontiers dénonciatrices. ■



Goutte d'Or - Château-Rouge

Opération de police musclée à la Goutte d'Or

Recherche programmée de délinquants... et sans-papiers pris eux aussi dans la nasse.

Jeudi 6 juin dernier, entre 14 h et 16 h, une vaste opération de police a eu lieu à Barbès Rochecouart, dans la Goutte d'Or, (Boulevards Barbès et de la Chapelle, rues des Islettes et des Gardes). Cette opération de police avait lieu sur réquisition du procureur de la République : recherche de « cambrioleurs d'habitude », susceptibles de se trouver dans le quartier ce jour-là, de receleurs de cambriolages ou de voleurs ayant opéré avec violence.

En outre neuf établissements, commerces et débits de boissons ont été contrôlés dans le cadre de la zone de sécurité prioritaire

Deux commerces fermés, seize personnes gardées à vue

Les moyens déployés ont été énormes. Les véhicules de police étaient garés depuis Anvers jusqu'à La Chapelle et de la Gare du Nord à Château Rouge. « Les plus vieux habitants du quartier n'avaient jamais vu ça », témoigne une enseignante du 18e présente sur les lieux. Tout

le quartier a été bloqué, sans possibilité de sortir ni entrer de 14 h à 16 h 25, c'est-à-dire juste avant la sortie des classes. À 20 h, la rue de Clignancourt était elle aussi interdite à la circulation, en attendant que le car de police se remplisse et emmène les sans-papiers au centre de rétention de Vincennes.

Selon la Préfecture parmi les neuf établissements contrôlés, deux ont été fermés sur le champ, et deux autres le seront. Seize personnes ont été mises en garde à vue, « pour recel, port d'arme prohibé » ou parce qu'elles étaient déjà recherchées. Certaines se sont retrouvées devant le juge des libertés et de la détention (JLD), ce qui signifierait que le procureur choisirait de les expulser plutôt que de les mettre en examen pour les faits reprochés.

Selon des militants soutenant les sans-papiers, quarante personnes ont été retenues au commissariat pour défaut de titre de séjour (une infraction administrative) après leur contrôle d'identité. Une partie d'entre elles

a été libérée par les juges des libertés. Fin juin, huit étaient encore au Centre de rétention de Vincennes.

En attendant d'aller à Vincennes, les sans-papiers n'auraient pu ni boire, ni manger. Les militants font état de témoignages affirmant qu'ils étaient quarante dans une cellule. Deux de ces militants qui manifestaient en criant « liberté » devant le commissariat auraient été insultés, l'un frappé aux jambes, l'autre traînée par les cheveux.

Enfin, certaines arrestations auraient eu lieu après la fin de la réquisition, et au-delà du périmètre, vers La Chapelle ou dans le métro.

Légalité républicaine

Dans un courrier adressé au préfet de police, la *Ligue des droits de l'Homme* mentionne des informations « qui laissent entendre que les contrôles auraient été réalisés de manière sélective, au faciès ». Le préfet de police, a répondu dès le 17 juin que tout avait été fait « dans le strict cadre de la légalité républicaine ».

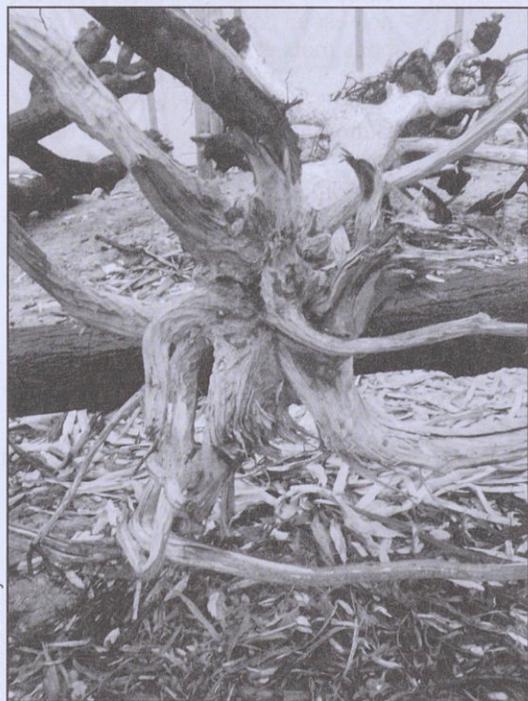
Saïd, habitant du 18e depuis toujours, la quarantaine aujourd'hui, est résigné. « La police, on sait comment elle fonctionne. Ils disent qu'ils cherchent des dealers, des cambrioleurs, des vendeurs de contrebande... Mais par réflexe, ils vont toujours se précipiter sur les têtes d'étrangers. Et au final, ils sont toujours sûrs de trouver des sans-papiers. Ça ne manque jamais. »

Camille Sarrot

La pâtissière japonaise restera

Quand un quartier se mobilise pour soutenir un étranger menacé d'expulsion, il arrive que cela marche. La pâtissière japonaise de la boulangerie Tembely, au coin des rues Léon et Myrha, va pouvoir continuer de préparer ses bons et jolis gâteaux. Lorsque le renouvellement de son titre de séjour lui a été refusé, elle a paniqué. Les boulangers étaient désolés. Les clients aussi. En un temps record, plus de quatre cents d'entre eux ont signé la pétition en sa faveur, en prenant le temps d'expliquer en quelques lignes pourquoi ils souhaitaient qu'elle reste. Et bien elle reste. Elle a rendez-vous à la préfecture de police en septembre « mais normalement, c'est bon », assure la boulangère avec un grand sourire. ■

Les « Racines du ciel » de Philip Peryn

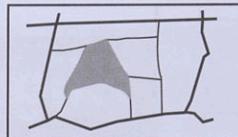


Le sculpteur a récupéré trois des sept arbres qui devaient être abattus mais qui seront remplacés par d'autres moins serrés, à l'occasion de l'aménagement d'un jardin au Simplon, entre rue des Poissonniers et allée d'Andrézieux (voir notre numéro de décembre 2012). On les lui a livrés fin mai et il a commencé immédiatement à œuvrer. Cela va durer jusqu'en décembre où les arbres sculptés trouveront leur place définitive dans le futur jardin. Un des arbres a été érigé, tête en bas, le 12 juin, les autres seront sculptés d'abord à l'horizontale avant d'être « replantés ».

« L'arbre est un tout, une unité complète, racines comprises. Ce sont elles qui lui donnent vie, on ne peut les oublier et il est important de les rendre à

notre vue », souligne l'artiste. Les « Racines du ciel » de Philip Peryn veulent donner une nouvelle vie à des arbres qui, sans lui, auraient fini en petit bois. Toutefois, certains pourront être choqués par cette appropriation du vivant et y voir un exemple de la tendance actuelle à manquer de respect à la nature. ■

Des tilleuls réduits à l'essentiel (racines, tronc écorcé et embranchements coupés ras), plantés à l'envers dans une friche à l'angle des rues Myrha et Affre pour devenir des sculptures, volontairement quelque peu monstrueuses : c'est l'œuvre de Philip Peryn, fondateur et animateur de l'association d'arts plastiques *Art Exprim*.



Clignancourt

La folle fin de saison du bar toulonnais de Clignancourt

La fin de saison à suspense du RC Toulon a été suivie avec ferveur au *Tralali Tralala*, officiel repère parisien des supporters du club de rugby varois. L'occasion d'une double fête dans ce bar sympathique de la rue du Mont-Cenis.

Champion d'Europe le 25 mai, mais seulement vice-champion de France le 1er juin. La très longue saison du club de rugby de Toulon s'est achevée de manière mitigée, avec une défaite au Stade de France contre Castres. Quelques heures auparavant, des centaines de supporters Rouge et Noir venus du Sud-Est avaient envahi la rue du Mont-Cenis, y entonnant le fameux « *Pilou pilou* » (leur cri de guerre) le temps d'une halte méritée.

Bar de sport et plus encore

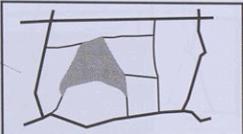
Pourquoi cette marée bicolore à Clignancourt ? Parce que ce sont les couleurs de Reda, le patron du *Tralali Tralala*, habitant du quartier depuis vingt ans. Accent, vocabulaire, gestuelle, il serait de toute façon difficile au Toulonnais de cacher ses origines. Même s'il les affiche discrètement dans son bar à tapas, ouvert en 2010 et qui compte plus une clientèle d'habités du quartier que de passionnés de sport.

« Je ne veux pas qu'on soit catalogué comme un bar de sport », insiste le tout juste quadragénaire, qui organise régulièrement des anniversaires, des tournois de jeux de carte ou des soirées thématiques. Même s'il est le bar « officiel » des Fadas de Paris, l'association de supporters du RCT dans la capitale. Et même s'il se targue d'avoir « initié » certains habitués au rugby, au point de les avoir emmenés à Saint-Denis et même à Lille pour des rencontres du RCT.

Beaucoup de bruit

Les finales de la Coupe d'Europe et du championnat de France n'ont évidemment pas échappé au voisinage, qui ont vu, comme en 2012, quand Toulon avait atteint la finale contre Toulouse, des centaines de joyeux sudistes faire une halte dans leur rue. « J'étais contente qu'ils perdent car je savais que ça allait s'arrêter », a confié une voisine à Reda au lendemain de la finale perdue. Le doublé sera peut-être pour l'an prochain !

Pierrick Yvon



Les belles heures de Benoît Siahou,

Benoît Siahou est horloger. À l'heure où on change de tout comme de chemise, il continue, vaille que vaille, à ausculter et réparer les montres. Celles auxquelles on tient, bien sûr. Benoît est une manière de toubib, mais il a un plus, l'art et la manière de « partager » ses heures.

Ce jour-là, dans *La Clinique de la montre* du 36 rue de Clignancourt, Xavier, un blondinet de huit ans, est entré pour faire réparer un pistolet miniature à piles. Une affaire délicate et l'horloger a demandé un peu de temps. Puis une famille guinéenne, le père, le fils et le petit-fils, est arrivée pour changer une pile de montre et, « si possible pas chinoise, parce que chez nous, en Guinée on est envahi. » Une touriste israélienne a repéré dans la vitrine une horloge à chiffres hébraïques et elle a voulu en savoir le prix. Idem pour une routarde bretonne mais elle, c'était une paire de boucles d'oreilles à l'argent noirci. Une œuvre de l'oncle de l'horloger, là depuis des lustres, et dont il a, justement, oublié jusqu'au prix. La touriste a trouvé l'horloge trop chère et la routarde est repartie bredouille. Xavier, l'enfant au pistolet est revenu, envoyé par son père qui s'inquiétait du prix de la réparation. « C'est cadeau ! » a dit l'horloger. Bilan des visites : quelques euros.

À la recherche du temps perdu

C'est une échoppe un peu foutraque, dont l'ancienne enseigne *Bijoux pour tous* s'arrête désormais à la lettre P. Seul repère pour savoir où l'on entre : *Clinique de la montre* inscrit en lettres blanches sur la vitrine. Et puis, quand même, de la rue, on peut voir des montres exposées : plutôt anciennes, plutôt jolies, plutôt pas chères.

Une partie du rideau de fer ne se lève plus, les horaires d'ouverture sont un peu aléatoires, mais il faut passer la porte pour découvrir un royaume. Le prince des lieux est un petit bonhomme de soixante-cinq ans, feutre vissé sur le crâne et l'œil qui frise : Benoît Siahou.

Sur son établi, et à portée de main, les indispensables du métier : la loupe (« la grosse » en langage horloger), la pince Bruxelles et le tournevis. Pour le reste, c'est le fouteur. Un bric à brac avec, dans une vitrine, un alignement d'horloges de tous calibres mais aussi un énorme éléphant de bois, un bouquet de mariage, des dessins érotiques au mur, un portrait d'Einstein etc... Et au milieu de tout cela, les montres d'Aline Lang, une voisine designer dont les cadrans

reprennent au choix, la première phrase d'*À la recherche du temps perdu*, les douze phases du galop d'un cheval, ou le dodécaèdre dessiné par Léonard de Vinci. Des splendeurs de 50 à 80 euros!

La salle de prière à l'étage

La Clinique de la montre est une boutique mémoire. Le résultat d'une bonne quarantaine d'années de labeur et une histoire de famille. Chez les Siahou, on est horloger de père en fils. Il y eut d'abord le grand père Lieto, horloger bijoutier, puis le père, Youssef, horloger bijoutier aussi en Égypte puis en France. Ce dernier a exercé rue de Clignancourt jusqu'en 1998. Le fiston, Benoît (traduction de l'arabe Baracat et de l'hébreu Baroukh) est né au Caire.

Benoît a neuf ans quand la famille, française et juive, est rapatriée d'Égypte en 1956, au moment de l'affaire du canal de Suez.

Elle atterrit, sans le sou, dans une très chic ville du Val-d'Oise, Montmorency.

Youssef loue la boutique de la rue de Clignancourt avec, en prime, au dessus un petit appartement. Les Siahou ont une particularité, ils sont juifs mais plus précisément Karaïtes. « Ce sont les gens du livre qui ne s'appuient que sur les écritures, explique Benoît, pas sur les interprétations rabbiniques, pas sur le talmud. » Benoît est pédagogue : « on peut les comparer aux protestants par rapport aux catholiques ». Le lien avec les horloges ? Et bien les horloges et les montres sont au rez-

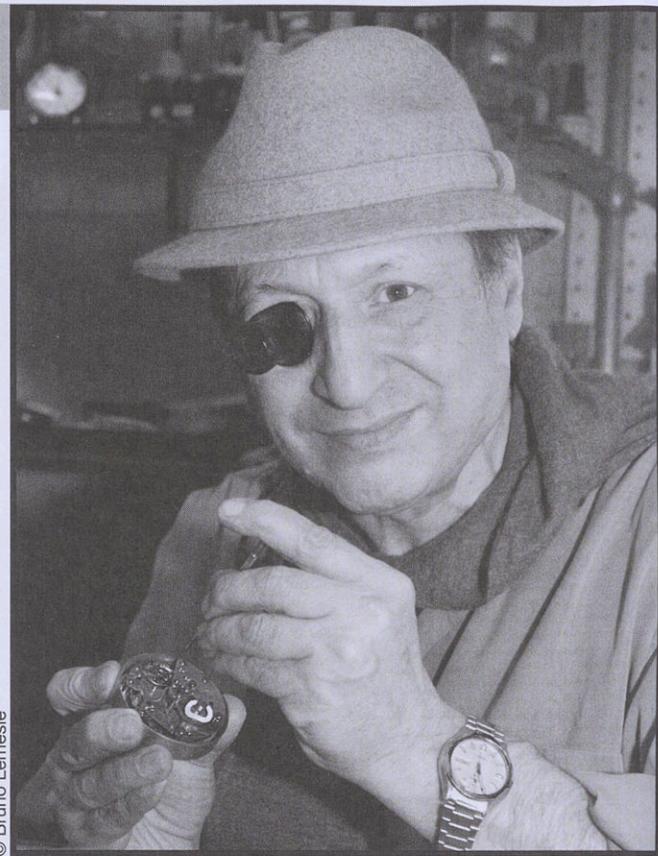
de-chaussée. L'appartement à l'étage va devenir un lieu de prière et le restera jusqu'en 1995.

Benoît, le créateur

Benoît n'a aucune envie de perpétuer la tradition horlogère. Il fait des études d'électronique et « roule sa bosse », comme il dit. Testeur de cartes électroniques ou électronicien dans une entreprise automobile.

L'électronique justement est arrivée dans l'horlogerie. Youssef n'y entend rien : « Je lui réparais ses montres électroniques », raconte son fils. Le destin de Benoît se dessine : « En 1978, j'ai suivi un cours de formation organisé par le syndicat des horlogers bijoutiers. Et dans la foulée « j'ai créé "Epsilon", une entreprise qui fabriquait du matériel électronique pour les horlogers. » Les créations s'appellent « Analogique top signal », « pour écouter le cœur de la montre », « pour intervenir à l'endroit malade sans tout démonter ». Et enfin un appareil qui permet de mesurer l'alimentation électrique, « de voir si la montre à des faiblesses, pourquoi la pile ne dure pas etc... ».

On est en 1988 et c'est alors que Benoît lâche tout. Le voilà qui se consacre désormais à la religion, à la lecture de la Bible, en clair, au Karaïsme. Il a un maître spirituel, Simon Szyzman, un érudit avec qui



© Bruno Lemesle

il fréquente l'université et le Collège de France.

Ce n'est que dix ans plus tard, en 1998, qu'il se résout à succéder à Youssef qui est malade. Aujourd'hui, Benoît a demandé sa retraite, forcément réduite pour cause d'échappée religieuse.

Mais dans la boutique, la vie continue, avec l'amie Monique, qui surveille son homme et « est parfois tentée de faire un peu de ménage, mais bon... », et l'incessant passage de clients et de clients amis. On boit du café, on devise, on rigole car Benoît est un conteur, un amoureux des bons mots et un adepte de la blague juive. Des nouvelles d'un visiteur ? Xavier, le petit garçon au pistolet. Benoît a bataillé des heures durant pour remettre trois minuscules piles dans un jouet de moins de trois centimètres. Pour le remercier, Xavier a alors tendu un dessin et a lancé : « J'aimerais travailler avec toi. J'aimerais que tu m'apprennes ».

Edith Canestrier

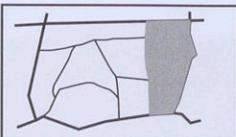
□ Clinique de la montre, 36 rue de Clignancourt, tél : 01 46 06 41 16



Une rue extra... Ordener

Comment donner un petit côté jardin à une rue ordinaire ? En y plantant des fleurs pardi ! Muriel Gorius, l'ancienne fleuriste du 147 rue Ordener, et Olivier Parisi ont donc entrepris depuis deux mois de mettre leur belle idée en pratique et invitent tous les habitants à les rejoindre. En quelques minutes, on nettoie le pied de l'arbre, on plante, on arrose et on passe à l'arbre suivant. Ils sont désormais toute une petite équipe bénévole à jardiner, surtout les samedis et

dimanche matin, avec la ferme intention de fleurir ainsi toute la rue, en commençant par leur bout de la rue Ordener, entre la mairie et la rue Vauvenargues. Un sacré pari : 169 micro jardins à créer au pied des 169 arbres. Le 29 juin, les jardiniers ont fait la fête et se sont promis de continuer leur joli travail le plus loin possible dans la rue et au delà, en espérant que d'autres voudront les imiter. Pour suivre et/ou partager leur aventure, toutes les infos sur leur facebook : QuiSemeSaime. ■



La librairie "Les Mille et une pages" part à la retraite

La librairie *Les Mille et une pages*, 72 rue Marx Dormoy ferme définitivement le 12 juillet après soixante ans d'exercice. Un coup de tonnerre pour les habitants du quartier.

La boutique ne rouvrira pas : tous les livres des *Mille et une pages* seront repris par les diffuseurs ; la papeterie n'achète plus rien depuis quatre mois et les rayons se vident. Le propriétaire de l'immeuble a laissé se dégrader les lieux. Aussi la Mairie de Paris a-t-elle utilisé son droit de préemption et proposé l'expropriation du commerce pour démolir et reconstruire l'immeuble. Les travaux débuteront en 2014 et dureront deux ans. Outre des logements sociaux, il y aura deux commerces. La SOREQA (Société de requalification des quartiers anciens en charge de cet immeuble) saura-t-elle attirer un nouveau libraire ? En tout cas, Jean-Charles Baudet-Plazolles, le libraire actuel, n'y sera plus. La Ville a proposé de réinstaller la librairie sur la Zac Pajol. Mais le libraire n'a pas donné suite, estimant que cette zone ne sera viable que plus tard.

M. Baudet-Plazolles a cherché de son côté, sur l'axe Marx-Dormoy, une



La librairie les Mille et une pages baisse le rideau, un crève-cœur pour le quartier Marx Dormoy.

surface suffisante permettant ses activités : outre la boutique, il est en partenariat avec de nombreux établissements scolaires et avec le rectorat pour la fourniture de livres. Il fallait donc une grande capacité de stockage couplée à la librairie. Aucun site adéquat n'a été trouvé dans sa zone d'activité. Et ailleurs dans Paris, les loyers sont exorbitants et la concurrence trop importante. La SOREQA a pris le relais de la Mairie de Paris et offre un dédommagement. Les négociations se sont bien passées.

Une passion d'entrepreneur

Jean-Charles Baudet-Plazolles a une double formation de comptabilité et de commerce, ce qui lui a permis d'exercer plusieurs métiers. Après avoir débuté dans un cabinet d'audit, il a poursuivi dans un cabinet d'experts. Puis il a passé quinze ans dans le groupe de transports publics de voyageurs KEOLIS, terminant en tant que secrétaire général de l'autoroute A 14, à la tête d'une centaine de collaborateurs. Mais ce qu'il aime surtout, c'est faire de la formation. Chez KEOLIS, il a eu la chance de pouvoir en animer un certain nombre : de conducteurs, de comptables, de gestionnaires et de financiers.

« Je ne suis arrivé dans cette librairie qu'en 2006, explique M. Baudet-Plazolles. Je l'ai achetée à un couple extraordinaire, Alain et Frédérique de Baecker. Le père de M. de Baecker l'avait créée en 1953. J'avais envie d'être libraire depuis 25 ans, depuis mon premier job, après le bac, dans une librairie. J'ai voulu également continuer à faire de la formation au

sein de l'Institut national de formation de la Librairie (INFL) à Montreuil. La formation, c'est pour moi un partage bien plus qu'un enseignement. J'ai aussi la passion de la communication. J'aime parler des livres qui m'ont plu et donner des conseils à la clientèle. J'ai donc été un peu l'ambassadeur des auteurs, quand il m'est arrivé d'intervenir sur France Bleue, France Info ou LCI. Dans le même esprit, on a monté ici depuis sept ans des rencontres, des signatures et des dédicaces, environ une par mois. Par ce moyen, nous réalisons la promotion d'un auteur, et la clientèle, fidèle, revient exprimer sa satisfaction à propos de tel

auteur que nous lui avons conseillé. »

Inquiétude pour la rentrée

« Ce quartier, reprend M. Baudet-Plazolles, m'a plu car j'y ai trouvé les cinq continents réunis, la cohabitation facile, les gens d'une grande gentillesse, ouverts et reconnaissants. »

Les Mille et une pages, c'était vraiment un commerce de proximité. Avec une équipe qui conseillait les livres, mais aussi la photocopie, les stylos, la papeterie, la bureautique, etc. En proportion de chiffre d'affaires, la librairie faisait 70 % et la papeterie 30 %. La librairie avait une grande expérience dans le domaine scolaire. La fermeture va créer un réel problème pour la prochaine rentrée.

Six personnes y travaillaient. Caroline, ici depuis 17 ans, était à temps partiel ; elle va s'arrêter. Sur les trois apprentis, deux vont être diplômés fin juin et une troisième va aller dans une librairie amie. Le coursier travaille pour d'autres librairies. Quant au libraire, il a « des projets déjà décidés sur Paris » mais qu'il ne veut pas dévoiler pour l'instant. « Il est certain que je ne reprendrai pas une librairie, assure-t-il. En réalité, je vois cette fermeture comme une pause. Mais j'espère qu'un libraire aura envie de se réimplanter ici, car il y a un réel besoin. »

Claude Polak

Le nom de Micheline Ostermeyer pour le centre sportif Pajol

Le centre sportif du 22 ter rue Pajol, qui va prendre le nom de Micheline Ostermeyer, sportive de haut niveau et pianiste virtuose.

Né en 1922, Micheline Ostermeyer a consacré son enfance au piano et a intégré le conservatoire. Concertiste dès 1945, elle obtient le premier prix au conservatoire de Paris. Parallèlement, elle pratique le sport, assidûment.

En 1947, aux championnats du monde universitaire, elle remporte deux médailles d'or (saut en hauteur et lancer du poids) et l'année suivante, aux Jeux olympiques de Londres, elle s'adjuge trois médailles : l'or au lancer du poids et au lancer du disque, le bronze en saut en hauteur. Aux championnats d'Europe de 1946, elle avait remporté l'argent sur le lancer du poids et sur le

100 mètres et à ceux de 1950, elle avait gagné le bronze sur le 80 mètres haies.

Eclectique donc, elle a remporté au long de sa carrière treize titres de championne de France et battu dix-sept records de France. Elle a abandonné les cendrées en 1951 pour revenir à ses premières amours, concertiste de piano jusqu'à sa mort en 2001.

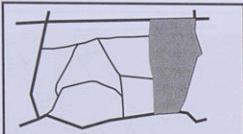
En 2004, a été créé le Trophée Micheline Ostermeyer décerné chaque année à un sportif ou une sportive de haut niveau, inscrivant son parcours dans une double réussite, sportive et autre. La statuette du trophée est la réplique de la statue de la championne érigée à l'Insep. Michel Jazy, Yannick Noah, Isabelle Autissier, Annie Famosse, Alain Calmat... figurent parmi ses titulaires. ■

Bientôt un jardin partagé dans le square Charles-Hermite

Un jardin partagé va bientôt fleurir dans le square Charles-Hermite (38 rue Charles-Hermite), une convention, approuvée au conseil d'arrondissement de juin, étant signée entre la Ville de Paris et l'association qui gèrera le lieu.

Tout près de l'entrée, en bordure de rue, la parcelle compte 184 mètres carrés. Les plantations se feront hors sol dans des bacs sacs. Dans le jardin, on jardinera bien sûr mais il y aura aussi des animations pour les résidents et une participation aux fêtes de quartier. On cultive ce que l'on veut mais interdiction de pesticides et d'engrais chimiques, organisation d'un tri des déchets et de compostage. Quant à consommer les produits, la Ville souligne que cela est de la seule responsabilité de l'association.

Créée avec l'aide *Graines de Jardins*, bénéficiant du logo Main verte, l'association se compose d'habitants du quartier, d'acteurs locaux et des écoles du groupe scolaire Charles-Hermite. Elle s'appelle *Le Jardin des papillons*. Pourquoi ce nom ? « Parce qu'il n'y a pas actuellement de papillons voletant dans le quartier et qu'on rêve de les voir revenir », a déclaré Pascal Julien, l'adjoint chargé des espaces verts. ■



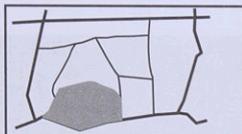
La Chapelle

Le collège Marx-Dormoy à l'honneur

Le petit groupe de 14 élèves du collège Marx-Dormoy, qui s'était employé, tout au long de l'année scolaire, à monter une micro-entreprise, « Life Kit », pour fournir des kits de survie aux SDF (lire *Le 18e du mois* de juin 2013), s'est vu décerner le premier prix de l'Éducation citoyenne de l'Académie de Paris, décerné, pour la deuxième fois cette année, par l'Association nationale des membres de l'Ordre national du Mérite (ANMOMN). La cérémonie de remise du prix (un diplôme pour chacun et un chèque-cadeau collectif de 350 €) s'est déroulée, jeudi 20 juin, dans les salons d'honneur de la Sorbonne, en présence de la ministre déléguée à l'Éducation nationale chargée de la réussite éducative, George Pau-Langevin, du recteur de l'Académie de Paris, François Weil, et des responsables de l'ANMOMN qui constituaient le jury.

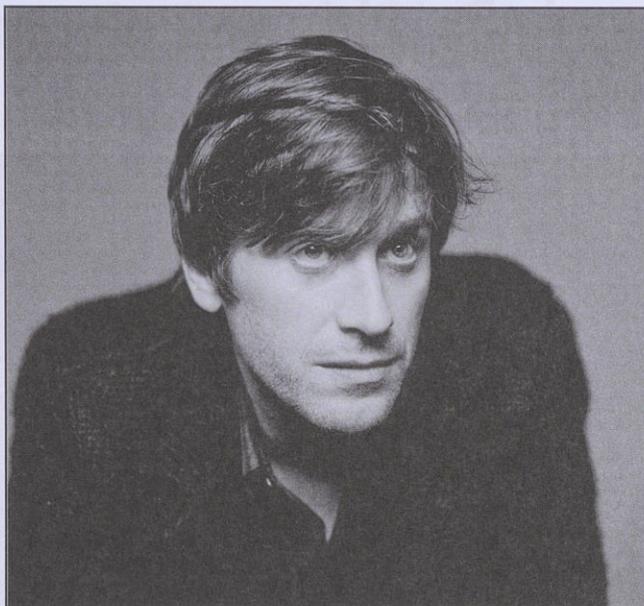
Accompagnés de leur professeur d'histoire-géo, M. Grégor Gaudin, les micro-entrepreneurs de Marx-Dormoy devaient à leur tour remettre, le 2 juillet, cette fois dans leur collège, 125 kits à l'association des « Enfants du Canal ». Grâce à l'aide des amis, des parents et de plusieurs sponsors, au premier rang desquels la SNCF, le bénéfice de cette opération de solidarité, évalué en fin d'année à quelque 2 000 euros, sera ensuite versé à l'association « Congo action » qui s'occupe, loin du 18e, à aider les jeunes à sortir de la rue.

Jean-Louis Saux



Montmartre

Thomas Dutronc, parrain des Vendanges



DR

Thomas Dutronc sera le parrain des Vendanges 2013 qui auront lieu du 9 au 13 octobre prochain, a annoncé la mairie du 18e lors du conseil d'arrondissement de juin.

Quarante ans tout juste, fils de Jacques Dutronc et de Françoise Hardy, Thomas Dutronc a découvert la musique de Django Reinhardt et le jazz manouche à 18 ans et a alors appris à jouer de la guitare, devenant rapidement un musicien reconnu.

En 1995, il signait son premier album, *Brève rencontre*, en collaboration avec son père. Guitariste, compositeur il a aussi été

révélé comme chanteur en 2007 avec *Un manouche sans guitare*, qui remporta cette année une Victoire de la musique. Il fait partie des Enfoirés qui chantent au bénéfice des Restos du cœur.

Les Vendanges ont cette année l'amour pour thème, mais elles seront aussi placées sous le double signe de la musique puisque la chanteuse Nolwenn Leroy a accepté, depuis janvier, d'en être la marraine. Enfin, L'affiche sera réalisée par Miss Tic, plasticienne, artiste de rue, privilégiant les pochoirs muraux et... native de Montmartre. ■

Donner un nom aux ruches de la rue Gabrielle

Les ruches implantées sur la pente bordant la rue Gabrielle attendent un nom de baptême. Il y en a deux, posées en juin 2012 et dans chacune, on avait livré alors sept mille abeilles. Elles avaient immédiatement commencé à butiner et à élever un couvain, ce qui permet d'espérer des colonies de trente à quatre-vingt mille individus chacune et, peut-être, une toute première récolte en fin d'été 2013.

Il s'agit maintenant de leur trouver un nom et l'Association de défense de Montmartre et du 18e (ADDM 18) lance un appel pour personnaliser les ruches, leur donner peut-être le nom de personnages de la Butte. Les suggestions doivent lui être adressées sur son site : ruchergabrielle.asso-web.com

Traversée de Paris en voitures anciennes



DR

Sixième édition de la traversée de Paris en voitures de collection, organisée par l'association *Vincennes en anciennes*, dimanche 28 juillet. Le cortège comptera 650 véhicules

(autos, motos, utilitaires, tracteurs, bus à plateforme). Il partira de l'esplanade du Château de Vincennes à 8 h pour traverser la capitale et arrivera à Montmartre, parvis du Sacré Cœur, entre 9 h 30 et 10 h.

Les participants seront vêtus de blanc ou porteront des costumes de la même époque que leur véhicule.

Des bus des années 1930 seront à disposition pour effectuer la balade. Rés au 06 71 98 00 19. 5 euros. ■

À découper ou recopier

Vous voulez nous soutenir ? Abonnez-vous !

Je m'abonne pour un an (onze numéros) : 24 €

Je me réabonne pour un an (11 numéros) : 24 €

Je m'abonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 42 €
(24 € abonnement un an + 18 € cotisation)

Je me réabonne et j'adhère à l'association des Amis du 18e du mois : 42 €
(24 € abonnement + 18 € cotisation)

Je souscris un abonnement de soutien : 80 €
(24 € abonnement un an + 56 € cotisation)

Abonnement à l'étranger : 27 €

Remplir en lettres majuscules et envoyer avec le chèque à l'ordre de "Les Amis du 18e du mois", 76 rue Marcadet, 75018 Paris :

NOM : Prénom :

Adresse :

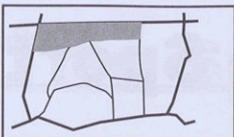
..... E mail :

Si vous souhaitez recevoir une facture, veuillez cocher la case ci-après :

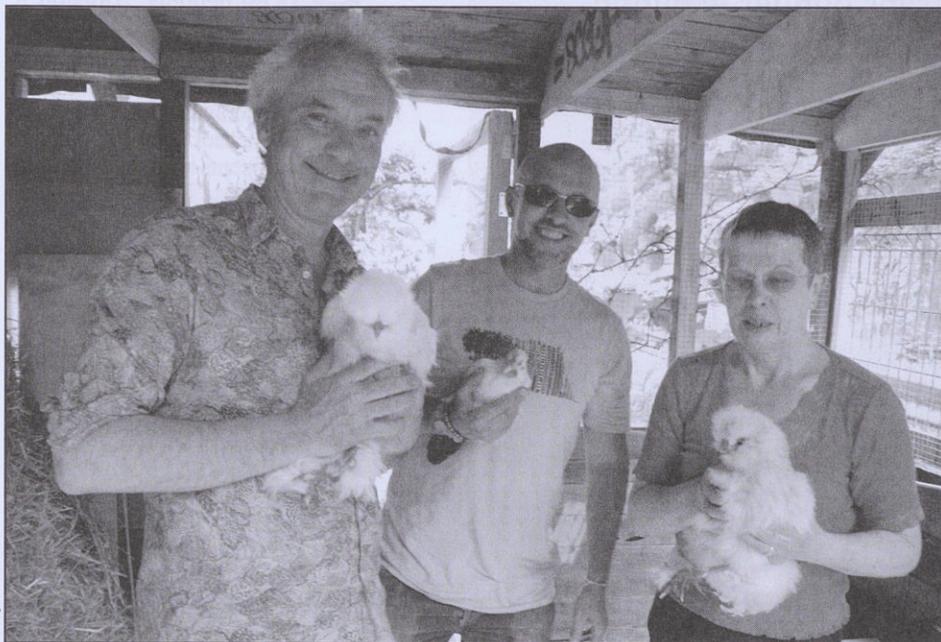
Toute correspondance concernant les abonnements (changement d'adresse, réclamation, demande de facture, etc.) doit être envoyée par écrit. Merci.



moi ce que j'aime
l'été c'est le soleil
la plage et les
tranquillités mon
18^e du mois



Un poulailler « comme une maison bleue » aux Jardins du Ruisseau



Mary Adams

Denis Loubaton, fondateur des jardins du ruisseau, Cyril Michel co-président, et Denise Cluzel, jardinière, présentent de nouvelles recrues: la poule-soie, la chabo, et la sabelpoot.

Le poulailler des Jardins du Ruisseau, c'est, comme dans la chanson, « une maison bleue adossée ... » au talus des jardins longeant le rail désaffecté, et dotée d'un toit isolant végétalisé et planté d'espèces florales rustiques favorisant la biodiversité et ajoutant au plaisir des habitants du quartier et des promeneurs.

À cette ancienne cabane aménagée en poulailler les riverains, qui ont procédé aux travaux durant six mois, ont ajouté une volière. Domaine réservé des cinq poules de races très anciennes (en l'an 1600) (une Noire du Berry, deux Poules-soie ainsi nommées en raison de la douceur de leur plumage, une Chabo, une Sabelpoot) ce poulailler trois étoiles dispose ainsi d'un espace intérieur/extérieur. Née il y a trois ans de l'idée des membres de l'association Les Amis des Jardins du Ruisseau, l'installation a été inau-

gurée lors de La Fête de la Nature, du 22 au 26 mai dernier, et « les poules ont fait le lien » éducatif et social, selon Cyril Michel, co-président de l'association.

Lien social

« Excellentes recycleuses », elles participent à la transformation des déchets en matières utiles à l'amendement du compost, comme en témoigne le carré réservé au compost collectif apporté là par les adhérents et les anonymes aussi, ravis de l'initiative. « Exemplaire et utile » une poule recycle 150 kgs de déchets organiques par an en engrais naturel utilisable pour les plantations, précise Cyril. L'élevage permet de transformer les déchets en matières utiles à la pousse, favorisant la diminution des collectes de déchets et induisant une diminution des charges des ménages.

Bichonnées par le « Groupe Galinacées » composé d'habitants qui gèrent et entretiennent le poulailler avec l'aide de ceux qui l'ont édifié, la Noire du Berry, les Poules-soie la Chabo et la Sabelpoot, sont surveillées selon un planning très sérieux, les décisions étant prises collectivement. Outre son intérêt pédagogique pour enfants et adultes, cette initiative provoque, selon Cyril, « l'émerveillement des habitants et des 450 adhérents et quelque 20 écoles et collèges de quartier adhérents à l'association Les Amis des Jardins du Ruisseau ». Loin de l'image de l'animal prédécoupé sous emballage en plastique mieux connu des petits,

les poules des Jardins du Ruisseau fédèrent les habitants autour d'elles, « tels les propriétaires de chiens qui parlent entre eux de leurs animaux domestiques », souligne-t-il avec enthousiasme. Si l'arrivée récente au poulailler de Dames Chabot, tachetée de noir et de blanc, et Sabelpoot au plumage beige et caramel, plumées jusqu'aux pattes en raison de leurs races anciennes, nécessite leur acclimatation provisoire à l'abri de leur toit végétalisé, elle ne remet pas en cause la réputation de leur espèce calme, sensible et favorable à l'observation pédagogique et à l'éducation de tous.

Enchanter les dimanches

Mais où sont les œufs ? Fort occupé par le retournement de la terre nourricière, et la surveillance du bassin à compost, un jardinier nous

confie en souriant qu'« il faut d'abord leur donner à manger et s'en occuper pour qu'elles pondent. Pour l'instant, elles ont besoin de s'acclimater ». Miracle ! L'une d'elles a pondu un œuf dont la récolte revient à celles et ceux qui prennent soin du poulailler. Et on repart, heureux, parmi les plantations d'herbes aromatiques, de fleurs, fraisiers et groseilliers, sifflant sous les tonnelles de roses parfumées. Comme le dit joliment Virginie, l'une des administratrices des Jardins du Ruisseau « Ça enchante les dimanches ».

Jacqueline Gamblin

□ Les Jardins du Ruisseau 110, rue du Ruisseau près de la Porte de Clignancourt, contact@lesjardinsdu-ruisseau.org

Les camions gourmands de la gare Ornano

Déjeuner sur une terrasse au soleil, au dessus de la végétation sauvage de la Petite Ceinture, en admirant au loin les beaux rosiers fleuris des Jardins du Ruisseau : voilà ce que proposent les Camionneuses depuis le 3 juin sur le site de la Recyclerie à la gare Ornano. Leurs camions s'y relaient toute la semaine entre 12 et 14 h (et jusqu'à 16 h les samedis et dimanche) en proposant chaque jour des plats différents. Des burgers bien sûr, mais des bons, et aussi des crêpes, des bobuns, des tartes salées, des pizzas fines et savoureusement garnies, et bien sûr des salades fraîches pour les heures chaudes (menu et camion du jour sur leur « blog qui pouet pouet » : lescamionneuses.wordpress.com ou leur facebook Les-Camionneuses). C'est un peu plus cher que le Mac Do du coin, mais bien meilleur et plus varié.

Le concept du camion proposant des nourritures rapides de qualité est dans l'air du temps. Il est même tellement mode qu'il faut parfois faire la queue près d'une heure devant ceux qui stationnent dans « les beaux quartiers ». Ce n'est heureusement pas le cas ici, devant ces véhicules aux drôles de noms : À la tête du client, L'atelier d'Epicure, Macadam... Et surtout les gourmands qui répugnent à avaler sur le pouce leur déjeuner peuvent s'asseoir pour le déguster tranquillement à l'écart de la circulation, à profiter d'urgence : quand les travaux de la Recyclerie commenceront, les camions s'en iront.

MOF

La bibliothèque de la Porte Montmartre va s'appeler Jacqueline de Romilly

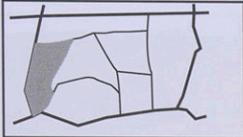
La bibliothèque de la Porte Montmartre va prendre le nom de l'helléniste Jacqueline de Romilly, a annoncé notre municipalité. Fermée depuis février pour reconstruction à proximité, elle doit rouvrir en septembre dans des locaux neufs et de surface doublée.

Née en 1913, morte en 2010, Jacqueline de Romilly fut une des premières femmes élues à l'Académie française et la première à devenir professeur au Collège de France. Ardente défenseuse de la langue et de la civilisation antique (la Grèce l'a honorée en

1995 de la nationalité grecque et l'a nommée en 2000 ambassadrice de l'hellénisme dans le monde), elle a toujours voulu faire le lien entre le passé et le présent et milité pour que la culture classique soit accessible à tous. Une place porte déjà son nom à Chartres où elle est née.

Nous l'avons rencontrée en mars 1996. Cette année là, les instituteurs des cours moyens de l'école Charles-Hermite avaient fait travailler les enfants sur l'Iliade d'Homère et, à cette occasion, leur avaient parlé de

Jacqueline de Romilly. Les petits enthousiasmés avaient voulu l'inviter à l'école. Sceptiques, les deux instituteurs ont néanmoins passé le message et... la grande vieille dame de 83 ans est venue. Elle a passé toute une après-midi avec les enfants, répondant à toutes leurs questions, calmant un peu aussi leur ardeur guerrière. Elle leur a raconté la Grèce d'hier et d'aujourd'hui et elle leur a appris qu'en grec, le mot Xeno veut dire aussi bien étranger qu'invité, une belle leçon d'humanisme. ■



“Les Blondes Ogresses Montmartre”, théâtre et lieu de créations

Un lieu convivial, portes ouvertes aux artistes sans oublier le public



Tessa Chéry

Aux blondes ogresses, des concerts, des groupes vocaux, des poètes, du cinéma et de la vidéo.

Ouvert en lieu et place d’une ancienne droguerie à laquelle a succédé un restaurant africain dont il a gardé la devanture en bois et les vitres dépolies ornées d’affiches de spectacles, l’accueillant petit théâtre *Les Blondes Ogresses Montmartre* est également un lieu de créations depuis 2008. Ainsi nommé en raison de la longue chevelure cendrée de sa propriétaire, Françoise Gatti-Valienne, auteur et réalisateur, et de celles de ses trois filles, c’est un espace ouvert aux artistes en devenir ou confirmés.

Un lieu vivant, ouvert

Intime et convivial, équipé de fauteuils de cinéma en velours rouge, tabourets de comptoir, chaises de café autour du piano droit et canapé d’angle, ce « salon » de 52m² compte 40 places assises parfois « saturées de spectateurs » lors des créations, observe sa directrice. Acquis en 2001 afin, dit-elle, de « le transformer en salle de spectacles après en avoir fait un local pour étudiants déjà dans la création, amateurs ou professionnels » il est singulièrement situé sous l’appartement où elle a vécu avec ses parents, et qu’elle a racheté lors de leur décès. Née juste à côté, à l’ancienne maternité de Bretonneau il y a quelques décennies, d’un papa comédien (Jean Valienne, régisseur de la Comédie des Champs-Élysées), et d’une maman danseuse

de cabaret, Françoise Gatti-Valienne a vécu sa jeunesse dans cet appartement où Les Frères Jacques, Sophie Daumier, Daniel Gélin, Jean Marais, Jean Claude Brialy... ont gravé leurs noms dans le bois de la porte d’armoire du père.

Côté théâtre, la dynamique « ogresses » accueille non seulement les créations, groupes vocaux, concerts, poètes, répétitions, ateliers (semi-scolaires), mais aussi les spectacles dont elle est l’auteur, la réalisatrice et décoratrice, voire costumière, marionnettiste et compositeur de chansons. Lieu vivant, il est loué le mardi « à des troupes qui répètent ». Mais, confie-t-elle, « ma clientèle ce sont plutôt des artistes ». Le public qu’elle accueille « surtout les week-ends et le mercredi parfois » lors des spectacles pour enfants. Un public bienvenu à qui elle offre systématiquement « un petit verre » environ un quart d’heure avant le début de chaque spectacle « afin de retrouver l’esprit du vieux-Montmartre de Francis Blanche » et autres comédiens et acteurs connus d’elle.

Espace interdisciplinaire

Portes ouvertes aux artistes à la recherche d’un lieu de répétition, de tournage, d’emploi (voire d’hébergement temporaire), le théâtre des « Blondes Ogresses » est doté d’une cave super-équipée. Sono, amplis, micros, casques, table de mixage, projecteurs, haut-parleurs, vidéo-

projecteurs, piano Yamaha, écran géant, accueillent les enregistrements, sonorisations, projections et toutes équipes de cinéma et de vidéo, mais il est « difficile de se faire connaître, bien que le quartier commence à s’y intéresser », regrette la réalisatrice. Espace multidisciplinaire, *Les Blondes Ogresses Montmartre* change constamment d’aspect, d’ambiance. Beaucoup de jeunes réalisateurs (dont les filles de Françoise) viennent y travailler régulièrement. Compte tenu de « la charge énorme que représente la gestion des lieux », en dépit de l’appui de personnes sous contrat Aide-Insertion, Françoise Gatti recommande vivement aux spectateurs intéressés d’acheter leurs places sur « billettereduc.com » ou par e-mail sur spectacle vivant.fr.

Après avoir accueilli des groupes, des concerts, des spectacles dont *La Petite Fée rousse* pour le jeune public, elle projette la reprise en octobre de cette comédie ludique et éducative dont elle est l’auteur et le metteur en scène. Femme-orchestre, l’ogresse ? « C’est un mode de vie plus qu’un métier » répond-elle dans un éclat de rire.

Jacqueline Gamblin

□ 26 rue Etex, métro Guy Moquet, tel. 06 10 82 13 14 ou 01 42 28 03 17, programmes réservations, annulations : billettereduc.com ou spectacle vivant.fr.

L’AS Paris 18 grandit tranquillement Porte de La Chapelle

Créé en septembre 2011, le club de football AS Paris 18 est heureux. Alors qu’il entame sa troisième saison, ce petit club alignera en septembre une seconde équipe dans le championnat amateurs, en 3e division de district. Confidentiel jusqu’à présent, le club rassemble une trentaine de licenciés âgés de vingt-cinq à quarante deux ans, venus pour la moitié du 18e. Les entraînements ont lieu le jeudi soir au stade des Fillettes à la Porte de La Chapelle.

Jean-Marie Bennouf, directeur sportif de l’AS Paris 18 est un des piliers du club. À soixante deux ans, ce coiffeur aujourd’hui à la retraite est un enfant de la Goutte d’Or et il a toujours été très impliqué dans le bénévolat et le football, sa passion. Après plusieurs années comme joueur à La Parisienne, un des clubs historiques du quart nord-ouest de Paris, il a été pendant plus de vingt ans l’entraîneur du club Les Enfants de la Goutte d’Or.

Pour tous les foteux

Les effectifs viennent de partout en région parisienne. Certains joueurs habitent Villejuif, le 14e ou le 15e arrondissement de Paris, mais l’âme du club reste ancrée dans le 18e. Ainsi, tout comme la moitié des joueurs de l’équipe, Bader Sofiane, le président du club a grandi à la Goutte d’Or. La trentaine, Sofiane tient aujourd’hui le Royal Bar, rue Charbonnière, face au métro aérien, près de la station Barbès.

Les effectifs sont constitués d’un réseau d’amis, en grande majorité d’origine maghrébine, « des membres de l’Amicale des Algériens de la rue Affre, des Tunisiens, des Marocains ; il sont informaticiens, pharmaciens ou médecins », résume Jean-Marie, tous des gens qui votent ». Club communautaire ? « Nullement », s’insurge le directeur sportif, « le club s’est constitué comme cela, mais nous n’avons aucune exclusive et sommes ouvert à tous les amoureux du football. »

Signe de la bonne santé du club, l’AS Paris 18 voudrait maintenant ouvrir une section enfants pour les 6-10 ans. Mais pour cela, il faut acquérir du matériel, des maillots, des ballons... Et il projette donc de déposer un dossier de subvention l’année prochaine.

Stéphane Bardinet

Athlétisme : courir en juillet

Comme tous les ans le CS Ternès Paris Ouest organise des compétitions consacrées exclusivement à la course (100 à 1 000m) sur le Stade Max Roussié, réservées aux cadets et aux vétérans.

Ces compétitions, auxquelles participent beaucoup d'adhérents du 18e, auront lieu les 3, 10 et 17 juillet de 20 h à 22 h 30. Leur but : redynamiser l'athlétisme dans le nord parisien et d'accueillir des athlètes à la recherche de qualification pour les différents championnats nationaux. Ces soirées bénéficient du label régional de la Fédération française d'athlétisme et se situent juste avant les Championnats de France Élités de Charléty.

M. C.

Paris Basket 18

Encore une excellente année pour PB18, notre club de basket féminin, tant au plan collectif qu'individuel, nos jeunes joueuses s'habituent à l'excellence.

L'équipe U15 (quinze ans) termine deuxième du groupe A en championnat de France. L'équipe U13 est vice-championne de Région et championne de Département. L'équipe Seniors en promotion régionale termine cinquième de son groupe.

Deux joueuses du club intègrent le pôle espoir Île-de-France. Il y aura quatre joueuses du PB18 au pôle l'an prochain. Quatre joueuses partent en stage de formation nationale. Assistan Kone signe son premier contrat pro à Toulouse.

Quant aux anciennes, Diandra Tchatchouang a été « draftée » en WNBA aux San Antonio Silver Stars, Olivia Epoupa est sélectionnée pour participer aux championnats du monde U19 avec l'équipe de France. Wisline Souffrant, capitaine de La Garnache en Nationale 2 termine vice-championne de France.

Enfin, huit jeunes filles de moins de 15 ans ont passé avec succès la formation d'arbitre.

M. C.

**Commerçants, artisans,
associations,**

**CET ESPACE
PEUT ÊTRE LE VÔTRE.**

**Cet espace publicitaire
(un seizième de page)
vous coûtera 60 € TTC.**

Trois annonces successives donnent droit à une quatrième gratuite.

Demandez-nous le détail
des conditions.
01 42 59 34 10.
18dumois@gmail.com

LIVRE/CD

Quand une compagnie théâtrale s'invite dans un immeuble



Le théâtre est peut-être là où on ne l'attend pas. Écrit par la compagnie théâtrale Gaby Sourire et les locataires de l'immeuble du 28-32 rue de La Goutte d'Or, vient de sortir le livre *Quartier de la Goutte d'Or*, imprimé sur les presses du Ravin bleu. Il est accompagné d'un CD reprenant textes et entretiens. Illustré de photos, il témoigne de la belle aventure humaine vécue entre 2010 et 2012 (et qui se poursuit en 2013) entre les habitants qui « n'osent pas toujours se parler », l'amicale des locataires, et la réalisatrice Sylvie Haggai, directrice de Gaby Sourire.

Avec le concours de comédiens professionnels, elle a amené le théâtre « là où on ne l'attend pas », dans l'im-

meuble et dans sa cour. À force de témoignages recueillis auprès des intéressés, de rencontres, de concerts et bals, de représentations théâtrales, d'événements » (les comédiens servant des petits-déjeuners à la collectivité), d'improvisations (le clown au nez rouge qui fait le ménage à la surprise des locataires qui s'y mettent et dont la parole se libère), et de représentation donnée par les locataires (« Notre vie au 28-32 », septembre 2012) les liens tissés se sont renforcés.

Comme dit Mahjouba, secrétaire de l'amicale, « Ça fait quand même pas mal d'années qu'on fait du théâtre, plein de trucs, et on a fait la propreté et beaucoup d'arrangements de l'immeuble », alors que le truculent gardien d'immeuble ne se lasse pas de répéter « faut qu'ça brille ! ».

Aujourd'hui, alors que leur amicale s'est renforcée, Sylvie Haggai et ses comédiens invitent les locataires, parties prenantes, à répéter, tous les lundis, une scène du *Songe d'une nuit d'été* de Shakespeare. Compte tenu de l'enthousiasme suscité, elle a organisé deux nocturnes les 7 et 14 juin, même si, précise-t-elle, « ce n'est pas une représentation ». Cette initiative n'aurait pas vu le jour, tient-elle à souligner, sans le soutien de la Mairie de Paris et de celle du 18e, de Paris-Habitat, de la Préfecture et de l'Acse, (Agence nationale pour la cohésion sociale et l'égalité des chances).

Jacqueline Gamblin

☐ cie.gabysourire@gmail.com

Croquer ces Parisiens venus d'ailleurs

• *paris.com store*, témoignages, images et texte de Tereza Lochmannova. Éditions des Xérogaphes. 104 pages petit format. 10 euros.



Ahmed le Sénégalais, Honoré le Togolais, Aurélie et Thong, le couple cambodgien, Ali l'Indien, Asif le Pakistanais, Latifa la Tunisienne. Tereza Lochmannova, jeune artiste tchèque, pour un an aux Arts Déco de Paris, les a rencontrés lors de ses pérégrinations dans son quartier, Barbès (avec un détour par le Chinatown du 13e), et leur a fait raconter des histoires, leur histoire.

Ahmed, le serveur, raconte l'histoire d'une femme rejetée par sa famille car son mari affirme « Ce n'est pas moi qui l'a enceinte ». Toutefois, quand l'enfant devient un footballeur riche et célèbre, on change de chanson et Ahmed en profite pour dénoncer l'argent roi qui occulte

toutes les valeurs.

Honoré, le sociologue tient un discours très politique sur les dictatures africaines qu'il a fuies (« passant par la case prison ») et la complicité des néocolonialismes européen et américain. Il termine par un appel aux changements de mentalité, ce qui passe, souligne-t-il, par l'éducation.

Aurélié et Thong, les commerçants, racontent comment lui est parti en France faire des études à quinze ans, en 1973, deux ans avant l'arrivée au pouvoir des Khmers rouges et comment Aurélié a pu fuir son pays en 1975.

Ali, le coiffeur, est le seul à parler en anglais à Tereza : « L'anglais, c'est mieux. Si vous parlez anglais, il n'y a pas de problème, vous pouvez aller partout, mais en France, il faut parler français », dit-il et, il n'est pas à l'aise ni avec la langue ni avec le quartier : « Barbès is... er... too much arabs ».

Asif, l'électricien donne la recette de l'égorgeement rituel du cochon, dont un tiers de la viande doit aller aux pauvres, et de sa cuisson.

Enfin, Tereza se met directement en scène pour narrer ses démêlés avec Latifa, sa coloc, qui a d'ailleurs refusé de se raconter.

Premier livre publié par la jeune fille, il est abondamment illustré de gravures et de croquis à la plume ou au pinceau pour nous faire voyager ici et ailleurs.

M.-P. L.

18e Histoire

Jane Avril, vedette du Moulin rouge

Folle de danse, sa fine silhouette immortalisée par Toulouse Lautrec, Jane Avril illumina la scène à la fin du XIX- siècle aux débuts du French cancan.



Photos D.R.

Jane pose pour des photos annonçant son spectacle.

« **L**a danse, c'est ma vie », ainsi Jane Avril résume-t-elle, dans ses *Mémoires*, toute une existence vouée à tourbillonner. Vedette du *Moulin rouge*, dans les années 1890, elle a figuré parmi les danseuses du célèbre French cancan, lancé en 1886 par Joseph Oller, propriétaire du cabaret aux ailes tournant au vent de la place Blanche, et de son directeur, Charles Zidler qui la « découvrit ».

Toutefois, Jane, parfois surnommée Mélinite (un explosif) de par sa frénésie éperdue de danser et danser, encore et toujours, ne fut jamais affublée de sobriquets aussi vulgaires qu'assumés de ses consoeurs comme la Goulue, Nini pattes en l'air, la Sauterelle, la Môme fromage ou Grille d'égout (qui avait simplement les incisives écartées, comme Sylvie Vartan et Vanessa Paradis, ce qu'on appelle, aujourd'hui, les dents du bonheur).

De plus, Jane Avril ne fit pas partie du quadrille, du moins au début. Elle dansait seule, levant haut la jambe comme les autres mais avec une certaine distinction, sans vulgarité aucune, comme dans un rêve éveillé. Enfin, ses dessous (« le paquet de linge ») n'étaient pas du blanc immaculé traditionnel mais de couleurs assorties à ses robes, souvent dans toutes les teintes de rouge, du plus pâle à l'écarlate. En souvenir de Jane Avril, la meneuse de revue du *Moulin rouge* actuel porte toujours une tenue rouge.

La danseuse fut aussi l'amie de nombreux artistes fréquentant Montmartre, dont Alfred Jarry, Auguste Renoir, Maurice Barrès, Willy, Paul Fort, Villiers de l'Isle Adam, Henry Bordeaux., Théodore de Banville, Stéphane Mallarmé, Catulle Mendès, Oscar Wilde qui se montrait avec le poète anglais, Alphonse Allais qui voulut l'épouser... et Henri de Toulouse



Lautrec dont les pinceaux l'immortalisèrent. Le peintre, porté sur l'exagération des défauts physiques de ses modèles, ne caricatura jamais Jane Avril. Au contraire, il magnifia sa peau laiteuse de rousse, ses yeux verts légèrement bridés, sa silhouette si svelte, son air un peu mélancolique. Elle venait poser dans son atelier, rue Tourlaque, à l'angle de la rue Caulaincourt, mais ils sortaient aussi ensemble, couple mal assorti, lui le nabot aux courtes jambes torses et elle aux attaches si fines, d'une élégante sobriété en tenue de ville.

Internée puis «protégée»

Jane Avril (un poète anglais, Robert Sherard, lui donna son « nom de guerre ») était née, Jeanne Louise Beaudon, le 9 juin 1868 à Belleville, portant le nom de sa mère, la « belle Élise », modiste de son état officiel mais sacrifiant aussi à la galanterie. Son père, un Italien venu faire la vie à Paris, Luigi Fontana, se disant marquis sans que cela soit bien certain, ne l'avait pas reconnue et ne fréquenta sa fille qu'un court temps, quand elle était adolescente.

À deux ans, la petite Jeanne fut confiée à sa grand-mère vivant à Étampes, heureuse, choyée, élève douée, apprenant avec facilité à l'école des sœurs. Mais, la bonne dame mourut et, à 9 ans, Jeanne fut reprise par sa mère, vieillie, ivrogne, qui la battait et la maltraitait. Elle peut toutefois poursuivre ses études, au cours Désir, joliment nommé mais pour la simple raison que les sœurs Désir, Irène et Berthe y accueillaient des jeunes filles de bonne famille (le père marquis!). À 13 ans, elle était encore toute frêle (elle resta

toujours mince), mal nourrie, et souffrant de crises nerveuses, probablement dues aux coups assénés par sa mère.

Elle avait 14 ans quand on l'interna à la Salpêtrière, dans le service du docteur Charcot, un célèbre aliéniste, parmi les « épileptiques simples et hystériques » mais non démentes. Seule enfant au milieu de femmes adultes, Jeanne en est la mascotte. Elle s'y sent bien, qualifie même le lieu d'« Éden » et écrira plus tard « *j'en ai gardé un souvenir mélancolique et doux* ». Elle fréquente les « hystériques », souvent des simulatrices, inventant des contorsions extravagantes devant un public ébahi. En échange du gîte et du couvert et autres avantages. Jeanne, mise dans le secret, s'étonnait que les médecins soient dupes à ce point, mais l'étaient-ils vraiment ?

À 16 ans, guérie lui dit-on, elle retourne chez sa mère qui se reprit à la battre et voulut la prostituer. C'en est trop, elle fugue et ne reviendra pas. La jeune fille qui avait découvert son amour de la danse lors d'un carnaval de mi-carême à la Salpêtrière, fut recueillie, en tout bien tout honneur, par des prostituées qui fréquentaient, lors de leur temps libre, le bal Bullier et le lui firent connaître. Jeanne ne pouvait résister à la musique, tournant et valsant toute seule, souvent sous les applaudissements. Elle avait trouvé sa voie, sa raison de vivre.

Elle allait aussi parfois à l'*Élysée-Montmartre*, boulevard de Rochechouart, où l'on dansait le « quadrille naturaliste », une danse en couple, héritée du vieux cancan et du vieux chahut populaires, devenue spectacle où à chaque pas, la femme levait la jambe à une hauteur improbable tout en renversant buste et tête pour terminer par un grand écart, toute la recette déjà du French cancan

Parallèlement, Jeanne, bientôt Jane, passait de lit en lit, de « protecteur » en « protecteur », entretenue parce qu'il le fallait bien mais amoureuse aussi, se donnant avec inconscience, insouciance comme une enfant. Elle vit quelques années avec un écrivain d'origine polonaise, Teodor de Wyzewa, le premier à avoir voulu l'épouser.

Toulouse-Lautrec immortalisa sa peau laiteuse de rousse.

Alphonse Allais, amoureux fou

Elle a 21 ans, elle est écuyère à l'*Hippodrome* de la place Clichy (le futur Gaumont palace, le futur Castorama) et Charles Zidler la débauche pour la faire entrer au *Moulin rouge*. Gracieuse sylphide, elle y danse, offerte et pudique à la fois, comme pour son seul contentement, seule en scène comme, un peu plus tard la Loïe Fuller, l'Américaine qui faisait tourbillonner autour d'elle des voiles très transparents, inventant un nouveau type de spectacle entre danse classique et modern style. Toutefois, cédant aux pressions de Zidler, elle finit par intégrer le quadrille mais elle n'y trouvait pas son « plaisir accoutumé ».

Jane Avril passa pourtant de longues années au *Moulin rouge* jusqu'au dernier bal de l'établissement qui allait devenir théâtre-concert, en décembre 1902. Mais, elle lui fit quelques infidélités : *Les Décadents*, *Le Divan japonais* (maintenant *Divan du monde*), l'*Eldorado* (où elle côtoya Dranem, Mayol et la toute jeune



Une peinture et une affiche pour le Divan japonais, toutes deux de Toulouse-Lautrec.

Une affiche de Maurice Biais, mari de Jane Avril.

Mistinguett), *le Tabarin*, *Le Jardin de Paris*, *Les Folies Bergère*... En 1896, elle fit même une incursion à Londres, dansant au *Palace Theater* avec la troupe française d'une certaine madame Églantine. Succès mitigé, Jane ne renouvela pas le contrat, rentre à Paris où elle est accueillie au *Moulin rouge* par l'orchestre qui lui joue *Plaisir d'avril*.

En 1892, âgée de 24 ans, elle entame une idylle tumultueuse avec Alphonse Allais, l'humoriste qui voulait construire les villes à la campagne pour profiter du bon air et aussi, pour raison d'équité, surélever tout Paris au niveau de la butte Montmartre ou alors raser la dite butte. Jane tombe sous le charme de ce grand blond de 14 ans son aîné. Lui aussi est amoureux, amoureux fou, parsemant, dans ses écrits, des allusions à « celle-là seule que j'aime et qui le sait bien ». Leur liaison dure deux ans, il la demande en mariage, elle refuse, il se fait de plus en plus pressant. Un soir même, il la poursuit, brandissant un revolver, et clamant que s'ils ne peuvent vivre qu'au moins, ils meurent ensemble. Riant et pleurant, Jane s'enfuit. Ils se reverront, prétendant avoir oublié la scène mais c'est la fin. Quelques années plus tard Allais se marie mais n'oublie pas sa Jane.

Est-ce avant ou après la rupture qu'il lui dédie cette *Ode à l'humanité* où il use plaisamment du subjonctif mais laisse percer son amertume : « Ah ! Fallait-il que je vous visse/ Fallait-il que vous me plussiez/ Qu'ingénuement je vous le disse/ Que fièrement vous vous tussiez/ Fallait-il que je vous aimasse/ Que vous me désespérassiez/ Et que je vous idolâtrasse/ Pour que vous m'assassinassiez », ode que Romain Gary a placée en exergue d'un de ses romans, *Lady L*.

Fils fugueur

En 1896, Jane se met à tousser. Est-ce la phtisie, le fléau de l'époque ? Admise dans un sanatorium à Villepinte, elle s'y sent enfermée, emprisonnée et s'enfuit. « Si je dois mourir, que ce soit en dansant », pense-t-elle et le soir même, elle danse éperdument au *Moulin rouge*. Inconscience ? Non, Jane mourra bien plus tard, à 76 ans.

Cette même année, elle tombe enceinte, Jean Pierre Adolphe naîtra le 17 juillet 1897, père inconnu, une tradition chez les Beaudon.

L'enfant, mal aimé, sera mis en nourrice puis en pension. Ce n'est qu'à 14 ans qu'il fut « reconnu » par celui que sa mère épousa, Maurice Biais, dessinateur et affichiste. Mais à 15 ans seulement, le garçon fuguait et quittait définitivement la maison, Jane ne le reverra jamais.

À l'approche du nouveau siècle, la danseuse se tourne de plus en plus vers le théâtre, montant pour la première fois sur la scène d'un vrai théâtre, *l'Oeuvre*, dans le *Peer Gynt* d'Ibsen et Grieg où elle personnifia Anitra, la troublante fille du bédouin. En 1902, elle joua aux *Bouffes-Parisiens* dans *Claudine à Paris* de Willy et Colette, aux côtés de Polaire, la belle amie de la romancière qui tenait le rôle titre. Elle récidiva dans l'opérette *Claudine* (toujours aux côtés de Polaire) qui se jouait, en 1910, au *Moulin rouge* et ce fut la dernière fois qu'elle fréquenta ses planches.

«Mémorialiste» et grand-mère

1911 : Jane avait dépassé la quarantaine. Elle sut lever la jambe à la verticale, le pied au niveau de l'oreille jusque dans sa soixantième décennie mais sa carrière était finie. Mariée, retirée en famille, dans un pavillon à Jouy-en-josas. Las, le fils s'enfuyait au loin, le mari était coureur, fugueur aussi, aussi paresseux qu'indélicat. Ses amis disparaissaient les uns après les autres : Toulouse-Lautrec en 1901, Alphonse Allais en 1905, Teodor, son premier amour, en 1917, et la Goulue, la provocante qui fut sa camarade de quadrille, dans la misère en 1927.

Entre temps, la guerre de 1914-1918 avait apporté son lot de privations. Maurice, mobilisé, revint mais gazé, malade et, toujours aussi impécunieux. Il lui volait ses tableaux, ses bijoux. Un jour, il disparut et Jane s'en trouva très bien. Il mourut en 1926 dans un sanatorium, près de Menton.

Années 30, années folles : Jane Avril écrit ses souvenirs. *Mes Mémoires* figurèrent, le 7 août 1933 à la une de *Paris-Midi*, une des éditions de *Paris-Soir*, journal phare à l'époque. Elles parurent tout au long du mois d'août. (Pierre Lazareff présidait alors aux destinées du quotidien, lui qui, vingt ans plus tard, dirigeait *France-Soir*, le journal au tirage fabuleux d'un million d'exemplaires par jour sur sept éditions successives.

Ce même mois d'août, le fils de Jane se mariait. Elle n'en sut rien et Marguerite, la jeune femme, ignorait l'existence même de sa belle-mère. Ce n'est qu'en 1935, abandonnée par son mari et mère d'un petit garçon, qu'elle apprit l'existence de Jane Avril, par un article de *Paris-Midi* annonçant l'organisation d'un bal Toulouse Lautrec au Moulin de la Galette et le retour de Jane Avril à cette occasion : « *Seule survivante du célèbre quadrille du Moulin rouge, elle va de nouveau danser* », était-il proclamé. Effectivement, vêtue d'une robe identique à celle qu'elle portait quarante-cinq ans plus tôt, elle y esquissait quelques pas. Marguerite écrit à Jane aux bons soins du journal qui fait suivre et les deux femmes entreprennent une correspondance régulière.

Danser encore dans l'autre monde

L'ex danseuse vivait alors en maison de retraite, rue de la Saïda, dans le 15e, dans un pavillon de deux étages avec un balcon ouvrant sur douze chambres identiques équipées de minuscules cuisines et d'une remise à charbon. Une certaine liberté, cette liberté qui lui fut toujours si chère, lui était ainsi permise. Précédemment, elle avait essayé une autre maison de retraite, fondée à Ris-Orangis par Dranem, le célèbre chanteur à l'humour volontiers scabreux (*Le Trou de mon quai*) pour les artistes lyriques, mais elle n'avait pas supporté la vie en communauté.

Jane vieillit. Elle est pauvre, doit rogner sur la nourriture pour acheter des médicaments. La solidarité d'anciens amis ou d'admirateurs comme Francis Carco, Van Dongen, Michel Simon...ne suffit pas. De plus, la montée du nazisme, les tensions internationales, les menaces de guerre l'inquiètent. À juste titre. La guerre est déclarée. La pénurie est générale et l'hiver 1942-1943 est bien rude. Elle n'y résistera pas. Elle meurt un dimanche matin, le 17 janvier 1943.

Elle repose au Père Lachaise. Peut-être, d'ailleurs, ne se repose-t-elle pas. À la fin de ses mémoires, elle avait écrit : « *Si dans l'autre monde, existent des dancings, il n'est rien d'impossible à ce que j'y sois conviée pour interpréter la Danse macabre* ».

Marie-Pierre Larrivé

(Merci à François Caradec et à son livre *Jane Avril* (éditions Fayard)

18e Culture

Jazz at Home

C'est le cinquantième concert de jazz@home, et ça se passe dans un appartement de la rue André del Sarte. Prière de réserver !



© Christian Adnin

En montant l'escalier en bois on entend un bébé qui pleure au deuxième, puis une contrebasse qui s'accorde au cinquième. Dans le salon ensoleillé, un petit public papote et trouve ses places sur des tabourets en face de la cheminée; une batterie réduite est en place et les *mutes* (sourdisines) du tromboniste sont posées sur l'escalier qui monte vers la mezzanine de ce triplex aux derniers étages d'un immeuble de la rue André-del-Sarte.

Jazz@Home c'est le projet de Bertrand Gastant, qui a fait le tour des CDD en musique (chez Universal Jazz ainsi que pour des petits labels, dans une association et pour un distributeur) avant de se fixer un emploi stable dans l'hôtellerie, et de concentrer sa passion pour la musique improvisée dans l'organisation de concerts chez lui, ou plutôt, chez sa sœur. Le premier concert « Jazz@Home » a eu lieu en 2009. Sa sœur Marie et son beau-frère Emmanuel ont été d'accord pour accueillir la soirée dans leur appartement bien qu'ils ne connaissaient pas beaucoup le genre de musique. « Ils ont tout de suite accroché », et ça roule depuis la rentrée 2010 ; en juin 2013, ils en étaient au cinquantième concert.

Jazz ou non-Jazz

Ce soir joue un trio très européen – contrebassiste français basé sur Paris, batteur grec et tromboniste anglais, ces deux derniers habitant Berlin. Après l'annonce de sortie d'un disque et le lancement de l'iPhone qui enregistre le concert, c'est parti pour une petite heure de musique improvisée. Les musiciens s'échangent des sons inattendus, se suivent dans des rythmes qui évoluent avec subtilité ou changent brusquement.

Le lieu est idéal pour découvrir cette musique que certains trouvent « difficile » : le silence et l'intimité permettent au public de profiter de chaque harmonique, chaque vibration, chaque subtilité rythmique, de la richesse des sons et de la complicité créative générées et vécues par les artistes. Certains l'appellent jazz puisque cette musique a ses racines dans le free jazz. D'autres

parlent de « non-jazz » parce que ça ne rentre plus vraiment dans le cadre.

« This is what has to happen »

Après le concert le public se rencontre, se partage les bons plans et déguste un verre de vin et une collation servis par la maman de Bertrand. Les enfants des amis des musiciens tentent leur chance sur la batterie. Les musiciens parlent de leurs prochains concerts et de la difficulté grandissante de se produire à Paris : en effet Jazz @ Home est sollicité par des artistes qui veulent y jouer, car « il n'y a pas beaucoup de lieux officiels, ça se passe beaucoup dans des lieux un peu *'underground'* ». Les deux autres lieux à Paris où le tromboniste Hilary Jeffery a déjà joué ont fermé ou arrêté les concerts à cause des plaintes de voisins. Même s'il a l'habitude des petites salles de Berlin, Hilary trouve que dans un appartement « c'est très difficile car les gens sont très près – c'est très intime, on se sent nu devant le public. » Mais il apprécie les conditions de Jazz@Home : « les gens aiment vraiment ce que tu fais. Tu sens un lien – le public fait partie du groupe ».

Dans le public ce soir là, il y a un batteur de jazz américain assez connu, John Betsch, qui s'enthousiasme sur le concert et sur l'organisation des Jazz@Home. « This is what has to happen », il insiste : « c'est ça qu'il faut », pour faire revivre le jazz à Paris. D'autres membres du public sont moins initiés mais aussi impressionnés, comme Philippe, qui habite place Pigalle et assiste à son premier concert de musique improvisée : « je n'aurais pas cru que ça existait... ça faisait des petits frémissements. »

Le public s'en va petit à petit et il ne reste que quelques amis, la famille et les musiciens : c'est le moment de souffler les bougies pour fêter ce cinquantième concert. Marie en est ravie « ce sont de belles parenthèses – il faut ça dans la vie ! Je suis très très contente ! » Et elle souhaite à son frère cinquante concerts de plus.

Anne Bayley

□ Les concerts reprendront en septembre, détails et réservations sur le site <http://jazzathome.fr/>

Un été en mouvement à l'ICI

Jusqu'au 27 juillet, les mercredi et vendredi (15-20 h) et samedi (10 h-20 h) l'Institut des Cultures d'Islam ouvre ses espaces expositions au public où les collégiens de la Goutte d'Or et d'Aubervilliers présentent leurs ateliers de collage (textes et dessins) et vidéos concernant les mutations urbaines de leurs quartiers.

• Samedi 13 juillet à partir de 22 h, « Le bal à Bistan » propose de passer du folk à la chanson arabe, de la valse musette à la tarentelle ou au tango, et le 20 à 21 h, du cinéma en plein air avec le célèbre film muet d'Ernst Lubitsch Les Yeux de la momie (improvisation musicale de Camel Zekri, compositeur).

• Les amateurs apprécieront de la musique sacrée tous les soirs du ramadan (du 1 au 30 juillet) lors de la rupture du jeûne. Par ailleurs, la Confrérie Mouride de Taverny, chants sacrés et poèmes de louanges avec le public, se produira pour la Nuit du destin, le 27 juillet à 21 h 30. Des visites guidées sont également organisées pour découvrir la Goutte d'Or « autrement » samedi 13 et 27 juillet. Rendez-vous à l'ICI à 10 h 30.

□ 19, 23 rue Léon rél. 01 53 09 99 84
info@institut-culture-islam.org

Festival de Capoeira



Festival Émergence Capoeira, treizième édition, du lundi 1er au dimanche 7 juillet. Lundi et mardi, initiation pour les scolaires au gymnase Pajol. Mercredi 3 juillet. Détails et horaires sur www.capoeiraviola.com, dès 13 h 30 au Centre Barbara (1 rue Fleury). Démonstrations, rodas, déambulations, initiation pour les jeunes... Jeudi, déambulation depuis la place Torcy puis soirée festive. Vendredi et samedi et dimanche, roda de capoeira et repas concerts aux arènes de Montmartre (programmation reportée au gymnase Ronsard en cas de pluie).

18e Livres

Les grands moments d'un cinéma ressuscité

• *Le Louxor, palais du cinéma*. Par Jean-Marcel Humbert et Philippe Pumain. Éditions AAM. 204 pages. 35 euros

Deux mois après la réouverture du Louxor, l'égyptologue Jean-Marcel Humbert, président par ailleurs de l'association Les amis du Louxor et Philippe Pumain, l'architecte qui a réalisé la rénovation à l'identique du cinéma, tel qu'il était à sa construction dans les années 1920, publient un livre racontant le lieu : heures de gloire, fermeture, abandon, décrépitude puis renaissance.

De nombreuses photos illustrent ce beau livre qui est préfacé par le cinéaste Costa-Gavras.

M.-P. L.

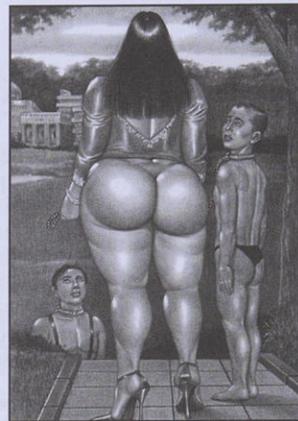
Au musée de l'Érotisme Harukawa Namio et Herbert Ascherman

• Une maîtresse femme aux formes opulentes soumettant des hommes masochistes, organisant pour ses consœurs une entreprise de prestations d'esclaves puis un parc d'attraction animé par ces mêmes esclaves : le musée présente les originaux d'une soixantaine de dessins de **Harukawa Namio** tirés du Jardin de Domitia, un de ses récits publiés dans les magazines japonais. C'est sa pre-

mière exposition hors du Japon.

• **Herbert Ascherman** livre des portraits de nus photographiés grand format, à la chambre et développés en tirage platine, procédé datant de 1883. Ses images évoquent irrésistiblement les photos érotiques du XIX^e siècle.

□ Jusqu'au 10 octobre. 72 boulevard de Clichy.



Cocoon : la création d'une œuvre d'art unique par les habitants de la Goutte d'Or

Projet de l'artiste américaine Kate Browne à travers le monde, Cocoon souhaite mobiliser les habitants de la Goutte d'Or pendant toute une année. À la fin sera édifié le cocon géant, installation artistique collective et éphémère.

Pour sa sixième édition, *Cocoon* a commencé par installer à la Goutte d'Or un atelier préparatoire, du 14 au 16 mai derniers, dans le jardin partagé, à l'angle des rues Myrha et Léon. C'est dans ce quartier populaire et cosmopolite que Cocoon souhaite mettre en place une série d'ateliers, en partenariat avec les associations de la Goutte d'Or et faire naître la sculpture du *Cocoon* lors de la Nuit blanche d'octobre 2014.



Ce projet entend favoriser la rencontre entre les habitants, d'autant plus importante dans un quartier en pleine mutation. Lors des ateliers, chaque participant crée une œuvre de petite taille appelée cocon, fabriquée à partir d'objets personnels ou de choses trouvées dans le quartier. L'artiste Kate Browne interroge ensuite, un par

un, les participants pour découvrir ce que renferment leurs œuvres. Leurs paroles sont enregistrées et montées pour être par la suite diffusées dans le Cocoon, la sculpture principale. A la fin de chaque atelier, le photographe, Eric Etheridge réalise un portrait de chaque participant avec sa création. Ces portraits seront présentés dans l'ex-

position qui accompagne Cocoon à la Goutte d'Or mais aussi dans les villes et les pays qui suivront.

La première rencontre a reçu un très bon accueil. Au cours des trois journées, 23 portraits ont réalisés ainsi qu'une petite quarantaine de « cocons » personnels. Le public était très varié : des élèves des écoles accompagnés de leurs parents aux habitants plus âgés, en passant par des personnes travaillant dans le quartier, notamment dans les nombreuses associations.

Prochaine étape : cinq ateliers les semaines des 11 novembre 2013, 24 février 2014 et 16 juin 2014. Mais d'ici là, nous dévièrons le « fil rouge » du *Cocoon*... !

Annie Katz

À la galerie AVM Aïe ! Que color !

• Jusqu'au 21 juillet, du mercredi au dimanche, de 14 h 30 à 19 h 30. 42 rue Caulaincourt, 01 42 54 09 09

Un verrier, **Laurent Beyne**, et ses lampes fleurs et puis trois peintres, trois femmes aux styles bien différents mais amoureuses toutes trois de la couleur et sensibles au « tumulte » intérieur dans leur art.

Paule Honoré privilégie l'abstraction, trait nerveux et fébrile.

Anouchka d'Anna, qui a un double parcours d'écrivain et de peintre, s'intéresse à la folie, aux attitudes borderline. Dans ses tableaux, des figures souriantes ou



Une œuvre de Céleste Bollock.

inquiétantes émergent d'un entrelacs de courbes et de spirales serrées. Empâtements et paillettes pour un « Art singulier ».

Céleste Bollock, déjà exposé en novembre-décembre 2012 chez AVM, joue sur l'ambiguïté. Avec une palette rappelant celle de Frida Kahlo, elle peint des femmes aux chagrins secrets, offertes et repliées sur elles-mêmes, sereines à première vue et loin de l'être pourtant.

M.-P. L.

la galerie AMTARES Elke Pollack, «La vie dans la ville»

• Jusqu'au 13 juillet, 29 rue Lamarck

Née dans une famille de musiciens et violoniste passionnée, c'est finalement à l'Académie des Beaux Arts de Berlin qu'elle trouve l'expression artistique qu'elle recherche. Sa technique mixte qui mêle collage, peinture, fusain et crayon et son trait franc l'inscrivent dans l'Art brut et singulier.

Chaque spectateur peut se reconnaître dans ses personnages simples en apparence mais qui invitent à une réflexion plus profonde sur le sens de la vie et le temps qui passe. Cyclistes sur un chemin,

jeune fille contemplative assise sur une chaise, personnages jouant avec des animaux, l'humain est toujours au centre de l'œuvre d'Elke Pollack où les violonistes sont restés présents !

• **Collectif 2012-2013.**

Du 15 juillet au 14 septembre (fermeture du 19 juillet au 3 septembre). Invitée d'honneur : Pernelle Duvallet, peintre Pascal Catry, Nadine Debay, Jean-François Glabik, Sylvie Guyomard, Perrine Vilmot, Evelyne Weisang.

À La Halle Saint-Pierre Ciou, onirisme japonais

2 rue Ronsard 01 42 58 72 89

A la galerie jusqu'au 7 juillet

Passionnée par l'art contemporain et traditionnel japonais, elle utilise les collages de livres anciens, dictionnaires, manuels d'anatomie, les encres et l'acrylique. Autour d'ensorcelantes danseuses burlesques, ses travaux récents sont remplis d'arborescences aux couleurs psychédéliques et mêlent subtilement onirisme et cauchemars, un univers merveilleusement acide.



À l'Hôpital Bretonneau

Regard pluriel. Dominique Le Mouel

23 rue Joseph de Maistre

Jusqu'au 16 septembre

Photographe-plasticienne, Dominique Le Mouel recherche la beauté là où, a priori, elle semble absente, comme les matières en décomposition. Elle y découvre des « merveilles créées par le jeu du temps et des éléments, le sable, la main de l'homme... ».

Il ne s'agit pas ici de photographies au sens classique du terme mais d'une recherche qui veut croiser les arts plastiques. Ces coques de bateaux aux couleurs chatoyantes, ces murs aux peintures écaillées, souvent avec une impression de relief composé de superbes tableaux modernes, entre le suggestif et l'abstrait. « Je cherche les détails qu'on ne voit pas : c'est la nature qui fait tout le travail ! Je ne fais que prendre la photo et appliquer un léger retraitement pour doper les couleurs ». Et sans titre : « Pour laisser l'imagination du visiteur libre ».

À la Rotonde

Rétrospective de dix ans d'activité

28 rue Eugène-Carrière

Jusqu'au 13 juillet

La galerie La Rotonde présente une rétrospective des artistes qui s'y sont succédés depuis son ouverture en janvier 2003.. Ainsi retrouve-t-on Maurizio Dusio, Christine Bry, Pascal Andrault, Frédéric Brandon, Colette Banaigs, Daniel Machado, Céline Colombel, Claude Lefort... quelque trente-cinq artistes au total



Une œuvre de Dusio

Le Carré aux Artistes fête ses 30 ans

La Mairie du 18^e, en partenariat avec les artistes de la Place du Tertre, organise du 3 juillet au 14 août, à l'occasion des trente ans du Carré aux artistes, une exposition dans les halls d'accueil et central de la Mairie où les artistes de la place du Tertre pourront y exposer une toile de leur choix (environ 80 participants).

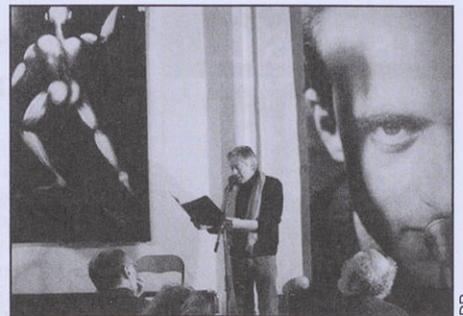
Un historique de la création et de l'organisation de ce Carré sera présenté par photos et vidéos d'époque. Des ateliers, les mercredis et jeudis du mois de juillet, sont prévus avec les peintres et silhouettistes pour les enfants. 298 artistes (peintres, portraitistes, caricaturistes, silhouettistes) se partagent deux par deux 149 emplacements pour lesquels ils payent une redevance annuelle à la Ville. De novembre à avril, ils occupent toute la place du Tertre. D'avril à novembre, le terre-plein central étant investi par les terrasses de café, ils se regroupent autour. M. C.

Les Parvis Poétiques changent de lieu

Les Parvis poétiques quittent l'atelier de Boris Vian, Cité Véron. Depuis presque dix ans, ils invitaient régulièrement le public dans ce lieu habité, pour partager des moments de poésie, de musique, de danse, de théâtre, sous le

regard malicieux de l'auteur de *l'Ecume des jours*. La cohérie Vian a décidé de ne pas demander la prolongation du bail qui vient à expiration. Manque de moyens et d'énergie pour faire vivre la salle et lui donner un souffle nouveau.

Le Moulin Rouge, propriétaire des lieux, lui donnera donc une autre destination. Mais l'aventure continue pour les Parvis qui sont en quête d'un autre espace, autant que possible dans le 18^e, ou à proximité. ■



À L'Étoile du Nord

La Vie des termites, de Maurice Maeterlinck

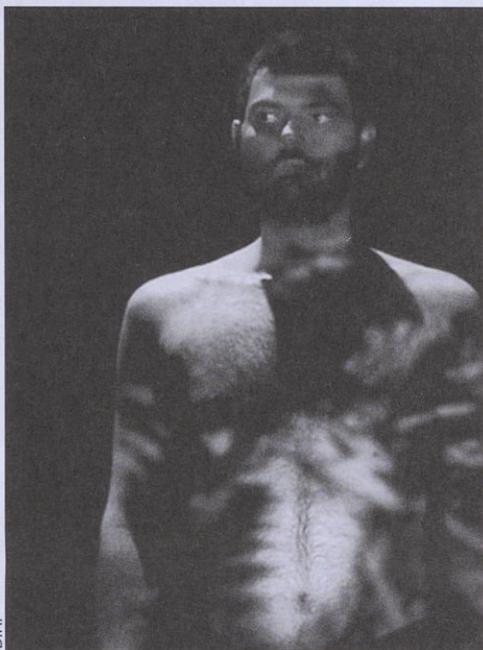
mis en scène et joué par Eram Sobhani.

● Du 2 au 6 juillet, à 19 h 30 16 rue Georgette-Agutte. Tel: 01 42 26 47 47

En se penchant sur la vie des termites, on croit saisir les signes d'une puissance occulte et souveraine qui règne en maître sur leur existence. Une puissance qui règne avec une même hégémonie sur nos organes, nos sociétés, nos destinées...

Dans ce récit datant de 1926, Maurice Maeterlinck décrit le monde souterrain des termites, de ces insectes qui mesurent près d'un centimètre...

Ils sont aveugles, sans ailes, naissent, vivent et meurent sans voir la lumière du jour. Mus par une force invisible, ils survivent pourtant depuis des millénaires et comptent parmi les plus tenaces occupants de ce globe. En allant voir comment ils se nourrissent, se logent, se protègent, se reproduisent, Maeterlinck interroge alors les paradoxes de cette existence, où le génie de l'espèce semble avoir comme nécessaire corollaire l'é-



crasement de chaque individu. Maeterlinck partit à la découverte philosophique du monde végétal (*L'Intelligence des fleurs*, en 1907) et des insectes sociaux (*La Vie des abeilles* en 1901), *La Vie des termites* en 1927, *La Vie*

des fourmis en 1930).

« Le poète dramatique est obligé de faire descendre dans la vie réelle, dans la vie de tous les jours, l'idée qu'il se fait de l'inconnu. Il faut qu'il nous montre de quelle façon, sous quelle forme, dans quelles conditions, d'après quelles lois, à quelle fin agissent sur notre destinée les puissances supérieures, les influences inintelligibles, les principes infinis, dont, en tant que poète, il est persuadé que l'univers est plein. »

L'auteur creuse une pensée soulignant la disparition de l'individu noyé dans le collectif, annonçant les systèmes qui ravagèrent le XX^e siècle.

Les poètes ont souvent de l'avance, ils sont à un moment des prophètes laïcs.

Sous le regard d'Édouard Liotard et avec les lumières de Xavier Hollebecq.

Robert Sebbag

À la Manufacture des Abbesses

Mon histoire très romantique, de Daniel C. Jackson

mise en scène de Patricia Thibault

● Jusqu'au 28 juillet. 7 rue Véron 01 42 33 42 03

Les rencontres de bureau sont rarement des contes de fée et conduisent souvent dans des pièges redoutables. Vous étiez collègues et, plus vite que vous ne l'auriez imaginé, vous vous retrouvez, après une soirée bien arrosée, embarqués dans une histoire dont vous ne savez plus comment sortir. Quand Tom et Amy, deux jeunes trentenaires travaillant dans la même entreprise, émergent de leur première nuit d'amour, avec la gueule de bois, ils n'ont qu'une envie, c'est filer au plus vite. Trop tard, ils sont déjà pris dans un inextricable filet. Non qu'ils se détestent -une certaine tendresse les rapproche parfois, ou



une complicité- mais ni l'un ni l'autre n'a pu se défaire des rêves enfantins de prince(ss) charmant(e). Tom n'a pas oublié Alison, son amour de jeunesse; Amy pleure Calvin, son héros perdu à jamais. Daniel C. Jackson, un jeune et talentueux

auteur écossais, plusieurs fois récompensé pour ses pièces, outre Manche, notamment à Edimbourg, dans le cadre du festival Fringe, a écrit, à partir de ce motif, une comédie «romantique», drôle et enlevée. Et le spectacle de la Manufacture lui rend justice. Bien dirigés par Patricia Thibault qui a fait la mise en scène, les trois comédiens, Nicolas Morvan, Leïla Moguez et Tiphaine Daviot, qui jouent plusieurs rôles, servent le texte magnifiquement. Un vrai régal.

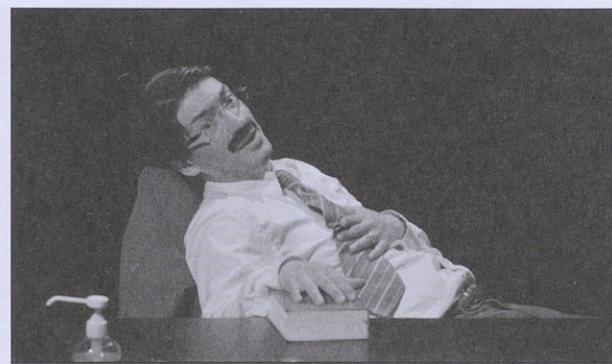
Dominique Delpirou

À la Manufacture des Abbesses

Quelques conseils utiles aux élèves huissiers, de Lydie Salvayre

mise en scène par Jeanne Mathis avec Frédéric Andrau

● Du 19 juin au 27 juillet, du mercredi au samedi à 19h. 7 rue Véron, 01.42.33.42.03



Un écran de projection, un bureau et un Dalloz bien en évidence. Nous voilà projetés dans la salle de classe de Maître Échinard, huissier assermenté. Affublé d'une moustache à l'anglaise, d'un costume vieillot et d'une baguette en bois, qu'il se plaît à faire claquer dans l'air, le professeur est fin prêt pour un cours magistral sur les secrets d'une expulsion réussie.

Humour noir et éclats de rire garantis. Le texte de Lydie Salvayre, d'une drôlerie acerbe, est brillamment interprété par Frédéric Andrau, dans la peau d'un huissier névrosé, comique malgré lui, avec ses tics et ses manies. Maître Échinard défend, avec le plus grand sérieux du monde, la noblesse de sa profession. Par l'artifice de la salle de cours, le comédien fait participer le public. Les interrogations surprises du professeur Échinard font des élèves-spectateurs, les complices de l'odieuse leçon.

Parmi les conseils utiles, on apprend à distinguer différentes catégories d'expulsés, « Les expulsions dites faciles concernent, pour l'essentiel, les personnes âgées (...) La plupart d'entre elles se réjouissent infiniment à l'idée de s'enfuir de leur infâme cagibi pour être hébergées dans des foyers où le couvert et la caféciation sont assurés en permanence. » Un autre conseil de bons sens contre les ruses déplorables employées par le pauvre, coupable de sa condition : « Gardez-vous comme de la peste de toute provocation. Les expulsés sont, semble-t-il, plus susceptibles que la moyenne de la population. »

Avec la flambée du prix des loyers et la crise économique, la satire sociale que nous offre cette pièce est d'une brûlante actualité. Frédéric Andrau a même confié que d'anciens étudiants en Droit lui avait assuré avoir reconnu certains de leurs professeurs dans le personnage de Maître Échinard.

Lilaafa Amouzou

Tréteaux nomades aux Arènes

Quatorzième édition du festival Tréteaux nomades du 26 août au 2 septembre. Organisé par la compagnie Mystère Bouffe, il se déroule comme chaque année, notamment aux Arènes de Montmartre avec Georges Dandin du 26 au 29 août, D'Artagnan hors la loi du 28 août au 2 septembre et Des Amours (trois farces de Tchekov) du 29 au 31 août. Du 28 au 30 août, il y aura également un spectacle pour jeune public, La Belle et la Bête.

M.-P. L.

□ Rue Chappé. Spectacles à 16 h, 18 h 30 et 20 h 30.

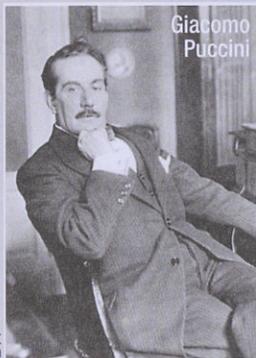
La Bohème,

Opéra de Giacomo Puccini, d'après le roman d'Henry Murger

• Du 6 juillet au 4 août, samedis et dimanches à 18 h. 53 rue des Saules, 01 42 23 88 83.

Paris, Noël 1835. Une mansarde pour quatre amis impécunieux, Rodolphe le poète, Marcel, le peintre, Schaunard le musicien et Colline, le philosophe. Ils rencontrent Mimi, une jeune brodeuse, tout aussi pauvre qu'eux, et Rodolphe en tombe amoureux fou.

Amour réciproque mais Mimi est tuberculeuse. Rodolphe lui conseille de se choisir un riche protecteur, lui permettant ainsi de se soigner. Mimi obtient mais l'amour prime et elle revient vers Rodolphe... pour mourir dans ses bras.



Giacomo Puccini

me gravité dans les amours de Mimi et Rodolphe, *la Bohème* est un des plus célèbres opéras de Puccini, souvent joué et adapté également au cinéma. C'est la première fois que le Funambule se lance dans le bel canto.

M.-P. L.

Également au Funambule : À partir du 5 juillet, Reprise de *La Cantatrice chauve* (vendredis, samedis et dimanche à 20 h). *Dialogue 2 sourds*, satire absurde et déjantée des médias, de l'administration, des célébrités (vendredis, samedis et dimanches à 21 h).

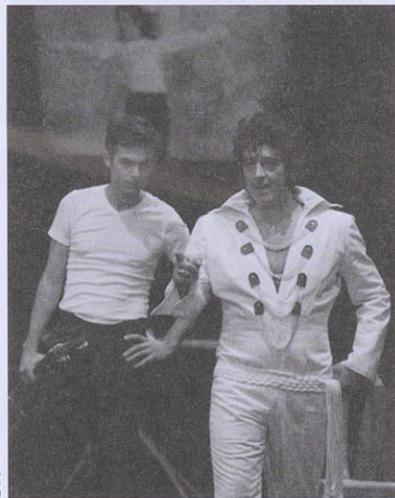
DR
Humour, gaieté, insouciance dans les scènes de la vie de bohème des quatre copains aux prises avec leur propriétaire, tendresse, mélancolie et mêm-

Au Montmartre Galabru

4, rue de l'Armée d'Orient
01 42 23 15 85

Opération Las Vegas

• À partir du 11 juillet jeudi et vendredi à 21h30



DR

Entre Samuel, le père, qui pense être la réincarnation d'Elvis Presley, Elvis,

le fils, qui se prend pour Mickaël Jackson, la mère qui ne sait plus où elle en est et leur rêve de participer à un concours de sosie musical à Las Vegas.....voilà. Ce n'est pas compliqué et la préparation de ce concours est plutôt distrayante.

Adieu Fillette

• À partir du 8 juillet lundi à 21h30 et jeudi 20h.

Poursuivie par un mari jaloux, une jeune femme de vingt ans se réfugie dans l'appartement d'un quadragénaire misogyne.

Laurence de Paname avec Laure Bontaz • À partir du 9 juillet mardi et vendredi à 20h.

Scandaleusement libre, Laurette est une parisienne d'allure, de corps et d'esprit à l'humour décapant. Elle a de l'audace, de la cuisse, et une gouaille à s'en décrocher la mâchoire. Laurette réussit un tour de force en traversant l'histoire de la Parisienne à travers des portraits haut en couleurs. Une énergie débordante dans un spectacle explosif qui mêle chant, comédie, danse et.....amour de Paris.

M. C.

LE MOIS DU

18^e

Musiques

Le groupe Morcheeba



DR

Au Trianon

80 Boulevard de Rochechouart 75018 Paris. 01 44 92 78 00

Morcheeba

• 9 juillet à 20h,

Le mythique groupe de trip hop avec la voix jazz de Skye Edwards. Leur suc-

cès démarre dès leur premier album en 1996, avec la chanson Otherwise. C'est leur seul passage en France cet été! Le tarif est cher néanmoins, prix unique de 40 €, il reste des places sur certains réseaux.

LE MOIS DU

18^e

Musiques

Aux Trois Baudets

Soirée musicale au profit de l'association Solidaire,

vendredi 5 juillet, 20 h. 64 boulevard de Clichy

Le théâtre des Trois Baudets prête sa salle pour un concert dont les recettes seront entièrement reversées à l'association *Solidaire*. Au programme, le groupe Inglenook (folk, pop, classique entremêlés) et le groupe Cabadzi (à la frontière du hip hop et de l'électro).

Solidaire travaille dans les pays du

Rhizomes : toutes les musiques dans tous les jardins

• les 6, 7 et 13 juillet

La 12e édition du festival Rhizomes (anciennement festival Musiques et Jardins), commencé le dernier week-end de juin, continue en juillet dans les jardins du 18e Musiques des mondes, blues, rock, jazz, rap, musette de tous pays... Choisissez votre programme

• Samedi 6 juillet

à 15 h Imperial Orpheon (bal de folklore moderne) aux Jardins de l'hôpital Bretonneau

à 16 h 30 Toukouleur Orchestra (afro-funk franco-guinéen) au Square Carpeaux

à 18 h Wanlov & the Afro Gypsy Band (afro-tsigane) au Square René Binet (Porte Montmartre)

• Dimanche 7 juillet

à 16h30 Ny Malagasy Orkestra (tra-

sud aux côtés des structures locales sur des projets de développement orientés vers les enfants et les adolescents en difficulté sociale. Son objectif est d'amener les acteurs locaux à l'autonomisation et donc à la pérennisation des projets. ■

di-moderne de Madagascar) puis Titi Robin Trio (musique de traverses de 3 virtuoses de l'improvisation) aux Arènes de Montmartre

• Samedi 13 juillet

de 11 h à 19 h Le Placard, installations sonores au Square Saïd Bouziri - Saint Bernard

à 15 h Restitution des Ateliers des habitants de la Cité Michelet et de la Goutte d'Or avec Les Grandes Personnes et Lutherie Urbaine aux Jardins d'Eole à 16 h Zone d'Expression Populaire (rap musette militant) aux Jardins d'Eole

à 18 h Dhorsaf Hamdani (chant arabe classique tunisien) à l'ICI (Institut des Cultures d'Islam)

à 19 h 30 Le Bal à Bistan (bal populaire folk déterritorialisé) à l'ICI (Institut des Cultures d'Islam)

Concert de Sévane et Manu

Au Café de la Gare (1 place Hébert), vendredi 5 juillet, dès 20 h.,

Souffles du monde. Voix, accordéon, harmonica et plus. Entrée libre, restauration sur place.



© Pierre-Emmanuel Weck

À La Cigale

120 Boulevard de Rochechouart
01 49 25 89 99

l'humoriste Florent Peyre

• 4 juillet à 20h

Son spectacle "Tout public - ou Spas" est parfait dans le genre... humour saignant !

Deux concerts de pop-rock :

• 9 juillet à 19h30.

Amanda Palmer, dans une version folk et déjantée. Cette chanteuse à la voix grave est à découvrir absolument. Prix unique de 29 €.

• 18 juillet à 19h

Calexico, dans une version melting pot musical avec blues, jazz et country. C'est la seule date en France cet été du célèbre groupe mexicain californien, qui, dans son dernier album, Algiers, ajoute l'influence... de la Nouvelle Orléans. Prix unique de 28 €, dépêchez-vous de réserver !

Au Divan du monde

75 Rue des Martyrs
01 40 05 06 99

Soirée et nuit electro

• 6 juillet à 20h

Soirée et nuit électro avec le projet **Fixmer & Mc Carthy**, le projet électro qui associe dans une musique trouble et décalée les britanniques Terence Fixmer et Douglas Mc Carthy, plutôt rares en live. Prix unique, 25 €.

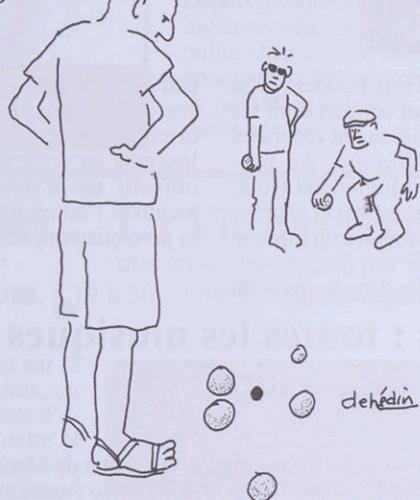
Au théâtre de la Reine Blanche

2bis Passage Ruelle
01 42 05 47 31

• 2 juillet à 21h. **Chyco Simeon**, à la basse, mène une formation de jazz caribéen de grand talent. 18 € (tarif réduit 13 €).

• 12 juillet à 21h. **JHR Show**, un show complet qui mélange hip hop, danse, rap, humour. 18 € (tarif réduit 13 €).

BONNES VACANCES A TOUS !



Pas de billetterie à la Gare du Nord

Une lectrice, Denise Fleurion, nous a envoyé copie d'une lettre au directeur de la gare du Nord, se plaignant de dysfonctionnements graves.

La voici :

« Un vendredi, j'ai voulu accompagner ma petite fille et 5 de ses camarades de faculté à Enghien. Il était entre 18 et 19 heures. Mais, pour prendre les billets gare du Nord, j'ai eu la surprise

de découvrir qu'il n'y avait pratiquement pas de guichets ouverts, que de très nombreux distributeurs étaient en panne totale, d'où de longues queues devant les autres, que ces derniers, enfin, n'acceptaient pas les cartes de paiement... et rejetaient la majorité des pièces de monnaie !

J'avoue avoir été très étonnée de la patience des voyageurs qui acceptaient, sans râler, de faire ainsi une longue queue, souvent inutilement, avant de chercher un hypothétique guichet ouvert.

Avec ma petite fille et ses camarades, nous avons finalement pu avoir des billets après avoir laissé passer plusieurs trains. Et j'ai regretté, à l'aller, comme au retour, de ne voir passer aucun contrôleur : j'aurais aimé lui faire part de mon mécontentement et prendre la défense de ceux qui, de guerre lasse, auraient finalement pris le train sans billet !

C'est pourquoi je m'adresse à vous pour vous signaler ce grave dysfonctionnement (nombreux guichets fermés, mauvais état du matériel... indigne d'une grande gare comme la gare du nord où transitent chaque jour de très nombreux voyageurs. »

Denise Fleurion

Louxor, j'adore !

Depuis la réouverture du cinéma le Louxor, je me régale. Enfin un cinéma avec les films d'actualité à portée de pieds, avant je devais aller place Clichy, dans le 19e, ou en haut de Montmartre. Le choix des films m'enchantent, les films de répertoire sont un régal (Frankenstein junior, L'homme tranquille), les séries débutent (Asghar Farhadi au mois de mai). Les enfants ne sont pas non plus oubliés. Le confort est bon, et les ouvreurs proposent même aux spectateurs de jeter un oeil à la grande salle Youssef Chahine chaque fois que c'est possible. Quand à la crainte que le cinéma serve de base arrière à une partie du trafic de Barbès, elle n'est pour l'instant pas fondée. Le bar et les salles ne sont accessibles qu'au spectateur muni de billets. Un vigile a pourtant fait son apparition l'après midi, prévention ou solution à des débuts de problèmes ? Non, rien à dire de mauvais. Même les tarifs sont un peu moins chers qu'ailleurs, notamment le matin (5 E), pour les moins de 18 ans (6 E), avec la carte d'abonnement Louxor (6 ou 5 E), enfin toutes les cartes d'abonnement sont acceptées. Un seul reproche à faire : impossible de trouver sur le site internet le programme des films... car ce n'était pas le bon site. C'est cinemalouxor.fr qui donne le programme. Ah, si : Frankenstein junior n'a pas fait rire les enfants, mais alors pas du tout.

Camille Sarrot



Dialogue de sourds

Je bavarde avec le kiosquier. Une jeune femme arrive « Vous avez l'amour ? » Je la regarde, sidérée. Le kiosquier la regarde, imperturbable et lui dit : « Oui, là, sur votre gauche. Juste à la hauteur de vos yeux. - Ah oui, merci. Voilà. » Elle le pose sur le comptoir et sort son billet. Je ne comprends toujours rien, et puis je vois le journal : c'était GLamour. Il est temps de prendre rendez-vous avec mon orl... ou de démarrer une carrière d'écrivain surréaliste.

Camille Sarrot

Cassoulet contre grillade

À l'entrée de Cap 18, rue d'Aubervilliers, il y a un café-restaurant fréquenté par les salariés du lieu. Le patron aime la cuisine roborative (cassoulet maison, joue de bœuf, blanquette...) et la réussit bien. Il parle de ses clients :

« Ils sont de deux sortes. Il y a les ouvriers, des hommes, pas si jeunes que ça. Ils apprécient ma cuisine et se régalent. Et puis, il y a les autres, plus jeunes, cadres, femmes... et les pires : de jeunes femmes cadres. Alors là, c'est grillade mince et bien cuite sur feuilles de salade.

Lamentable ! »

MPL

Cinéphiles

Deux copains sortant du Wepler de la place de Clichy.

L'un : « t'as vu Casino Royal ? »

L'autre : « Euh, oui. Mais qu'est-ce que ça a à voir avec le film qu'on vient de voir ? »

Le premier : « Rien ».

MPL

Au cœur du 18^e,
un imprimeur près de chez vous !



IMPRESSION TRADITIONNELLE & NUMÉRIQUE
COULEUR & NOIR/BLANC - MAC & PC

IMPRIMERIE

Brochures, livrets, chemises, plaquettes, liasses, autocopiantes, têtes de lettre, affiches, etc.

REPROGRAPHIE

Manuels techniques, dossiers de presse, lettres d'informations, manuels de formation, thèses, mémoires, etc.

PROMOPRINT imprimerie - reprographie

79 rue Marcadet 75018 Paris • Tél : 01 53 41 62 00 • Fax : 01 53 41 62 02
contact@promoprint.fr • www.promoprint.fr

PETITES ANNONCES

La Gymnastique volontaire vous attend 6 rue Esclangon. Cours de gym d'entretien. Accueil, randonnée conviviale. Pour optimiser votre capital santé, garder la forme.
Tél : 01 46 27 58 34.

Avis de recherche de bénévoles : l'association **Les Enfants de la Goutte d'Or** a besoin de vous pour l'accompagnement à la scolarité (CP à CM1 de 16 à 18 h, CM1 et secondaire, de 18 h 30 à 20 h). contact@egdo.fr ou 01 42 52 69 48.

Bougez avec nous ! Bougez près de chez vous ! Le club Retraite Sportive de Paris propose des cours de **gymnastique de maintien en forme** au Centre sportif Pajol et à la Cité Traëger, et de nombreuses autres activités dans des arrondissements proches : aquagym,

tir à l'arc, tennis de table, randonnées pédestres, marche nordique, etc. Retraite sportive de Paris
Tél : 01 53 80 00 46
Courriel : rs-paris@orange.fr
Site : www.sport-seniors-paris.com
Le 14 septembre, nous serons au Forum des loisirs et du temps libre, au Centre Sportif Pajol. Venez nous y rencontrer !

TARIF DES PETITES ANNONCES :

- Gratuites pour les associations abonnées jusqu'à 240 signes.
- (Si l'association est abonnée sous le nom de son président, prière de nous le signaler.)
- Pour les autres annonceurs (particuliers, commerçants, associations non abonnées), 15 € jusqu'à 240 signes.
- Au delà de 240 signes et jusqu'à 480 signes, 15 € supplémentaires.

18e Photos Quand ils occupaient Virgin



Symboliquement, les gilets des employés avec leurs prénoms sont restés accrochés dans le rayon d'informatique.



Le coin repos entre des rayons de CD sur des matelas pneumatiques. La nuit les occupants tirent devant un rideau noir.

Un ultime combat

Travailler encore, ils auraient bien voulu les employés de Virgin Barbès. Mais après le grand bradage des articles ordonné par la direction, ils se sont tous retrouvés en « disponibilité » avec licenciement prévu à la clé. Alors la décision a été vite prise quand le tribunal de commerce de Paris a rejeté le 10 juin les dernières offres de reprise : « *on occupe* », comme dans six autres magasins de la chaîne. « *Ce n'est pas un baroud d'honneur* » expliquait Julien, le délégué syndical. « *On ne nous bradera pas comme on a soldé les marchandises* ». Pendant plus de dix jours, les employés se sont relayés nuit et jour dans les lieux et devant, sur le boulevard, pour discuter avec les passants inquiets de cette fermeture mais qui ne pouvaient être autorisés à entrer. Quelques personnages politiques sont aussi venus les soutenir dès le premier jour : l'ancien candidat à la présidentielle Olivier Besancenot et Ian Brossat, élu PCF au conseil d'arrondissement. Les Virgin ont gagné un bien meilleur plan social et, même s'ils sont à présent au chômage, ils n'ont pas renoncé : ils continuent d'agir pour que leur ancien magasin devienne un lieu culturel du 18e. ■

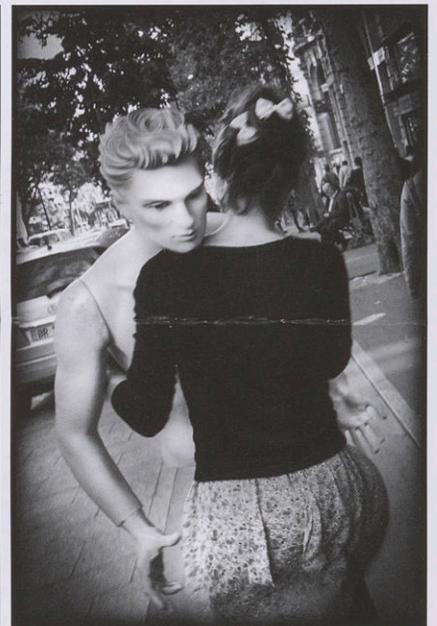
Reportage photo Christian Adnin



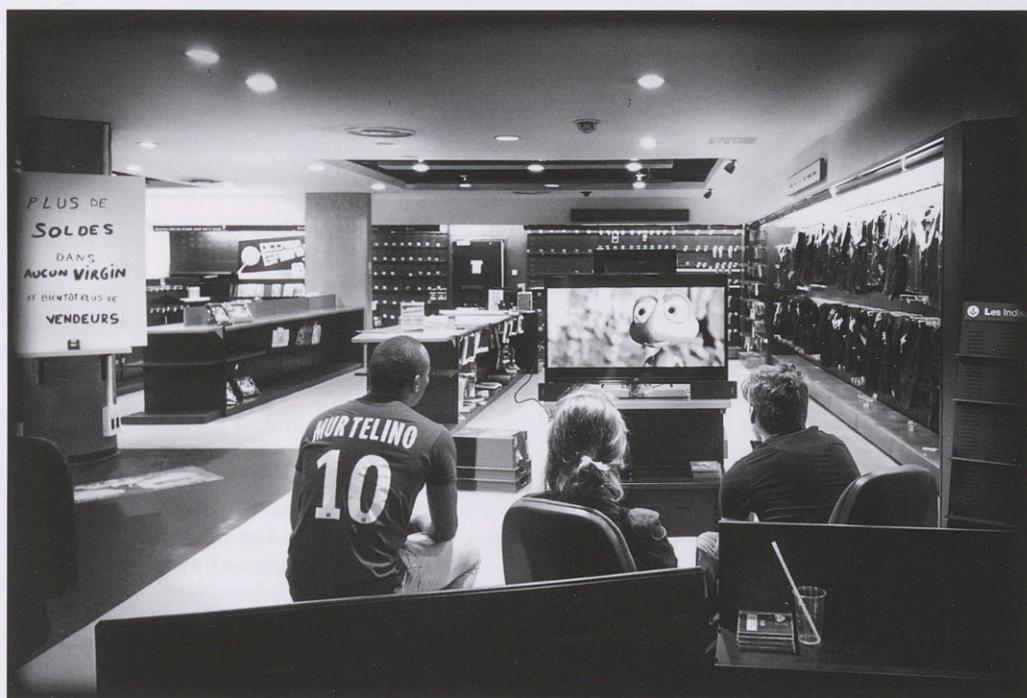
Le jour du départ, sur la vitrine, un grand MERCI a remplacé les slogans.



Après les soldes monstres, il ne restait presque rien dans les rayons en haut du grand escalier.



Habillé du gilet rouge des Virgin, ce mannequin prêté avait accompagné la vie des occupants.



Les jours sont longs quand on n'a plus rien à faire. On tue le temps avec des films et des jeux vidéo dénichés dans le magasin. Derrière l'écran, une longue table pour les repas en commun.

18e Les gens

Ses maîtres ? René Dumont, Mandela et Gandhi. Son combat ? Le droit de vote des étrangers non-communautaires aux élections locales.

Les combats humanistes d'Olivier Clément

J eudi 6 juin, alors que des marches avaient lieu à la mémoire de l'antifasciste Clément Méric, mort sous les coups d'individus d'extrême-droite, une vaste opération de police était organisée à Barbès. « *Ce qui est choquant, c'est l'ampleur de la procédure et les méthodes employées. Où est le changement ?* », s'interroge Olivier Clément. À quarante-six ans, il est le secrétaire général de la section de la Ligue des Droits de l'Homme du 18e, un arrondissement qu'il habite depuis 1999.

Son engagement vient de loin. Au lycée déjà, il s'était investi dans une pièce de théâtre montée à l'initiative de sa prof de français, lorsqu'il passait le bac, en 1986, à Courbevoie, *Virus Intolerantibus*. « *Au lieu d'apprendre bêtement les textes du bac, on les avait retravaillés pour en intégrer des extraits dans une pièce qu'on avait écrite nous-mêmes.* » Le thème central ? Les droits de l'Homme. Déjà. Il rate une première fois son bac : « *J'étais trop investi dans le militantisme !* »

Engagé

La Ligue des Droits de l'Homme, il y arrive en 2007, après l'élection de Nicolas Sarkozy à la présidence de la République, « *dans une société où on sentait les frictions à venir. La Ligue des Droits de l'Homme avait écrit un tract sur la vigilance à avoir par rapport aux libertés individuelles. Ça me semblait être la bonne approche* ». Cheveux gris qui tombent sur son front, regard bleu et doux derrière ses petites lunettes rectangulaires, Olivier Clément s'implique depuis longtemps dans le monde associatif. « *Quand j'adhère à une association, c'est pour participer ! Je veux être disponible et actif !* »

Disponible et actif, Olivier Clément l'est depuis longtemps. Sur les questions d'environnement d'abord, au sein de *Robin Des Bois*, puis de Greenpeace, des associations qui mènent actions de terrain et réflexions. Sa réflexion militante s'est aussi nourrie de ses expériences professionnelles. Au Togo d'abord, dans le cadre d'un brevet de technicien agricole. « *C'est là que j'ai eu envie de travailler dans la coopération avec les ONG* ». Au Niger ensuite : « *À l'époque, le service militaire était obligatoire. Ça me posait un problème. Plutôt que d'être objecteur de conscience en France, j'ai préféré repartir. C'était un peu la « double peine », puisque ça durait deux ans au lieu d'un, mais ça ne me dérangeait pas, au contraire !* », s'exclame-t-il. Ses années d'expériences dans la coopération le convainquent de la pertinence d'une approche globale. Environnement, développement, questions sociales, dimension politique : tout est lié. De retour en France, il monte une entreprise de conseil en environnement : « *Je voulais montrer que, contraire-*



Christian Adnin

veillance ; sensibilisation aux droits de l'enfant, avec l'association *Graines de Citoyens*, dont Olivier Clément est aussi le président.

Et bien sûr, le droit de vote des étrangers. « *La LDH défend le droit de vote et d'éligibilité des étrangers non communautaires aux élections locales, c'est-à-dire municipales, cantonales et européennes. Sur les conditions de mise en œuvre, et notamment la durée de séjour, on peut discuter, mais on veut surtout en faire accepter le principe.* » Un combat porté depuis une trentaine d'années, et la promesse faite par François Mitterrand - déjà ! - de l'octroyer.

L'association a lancé une campagne « *Droit de vote pour tous : 2014* » et une pétition [NDLR : www.droitdevote2014.org] à l'occasion des élections municipales de l'année prochaine. « *Puisque François Hollande a reculé, on espère au moins que la révision constitutionnelle sera faite après les municipales, à défaut de pouvoir l'être avant !* »

Le retard de la France

La LDH 18e a déjà organisé trois votations citoyennes sur la question. Mais aujourd'hui, ça ne suffit plus. « *Il n'y a pas de révision constitutionnelle parce qu'il manque une trentaine de voix pour atteindre la majorité des 3/5e nécessaire à l'adoption de la réforme par le Congrès [l'Assemblée nationale et le Sénat réunis]. Or, on sait que des parlementaires, dans l'opposition notamment, pourraient se laisser convaincre. Il faut aller chercher ces voix-là. Il est temps de traduire les engagements politiques en droits* », martèle Olivier Clément. Le 25 juin, la Ligue organise une réunion publique sur la question au Grand Parquet, avec différents élus. Olivier Clément en est convaincu : « *Ça aboutira ! Mais pourquoi faut-il que la France soit toujours à la traîne sur le droit de vote ? Pour le droit de vote des femmes, déjà, la France était très en retard !* » La Ligue des Droits de l'Homme parle de « *citoyenneté de résidence* » : « *On est sur un territoire, on vit sur ce territoire, on contribue à l'enrichir, on participe à sa vie associative. Dans les prud'hommes, les étrangers peuvent participer. Il y a aussi des exigences fiscales qu'on demande à ceux qui habitent là : payer ses impôts...* », explique Olivier Clément. La LDH poursuit le combat. « *On est en train de réfléchir à une campagne sur le rapport parents-enfants : que les enfants obtiennent ce droit non seulement pour eux, mais aussi pour leurs parents qui sont là parfois depuis des années. C'est un juste retour des choses.* »

Céline Mouzon

ment à ce que pensent les politiques publiques, l'environnement n'est pas un frein au développement, mais une chance à saisir. »

Aujourd'hui encore, il évoque René Dumont et l'écologie politique, l'idée que l'environnement ne peut pas être dissocié des problèmes de société : « *J'ai presque tous ses livres à la maison ! Je lui avais écrit personnellement pour l'inviter à un débat, et il m'avait répondu. Il ne pou-*

Défendre le droit de vote et l'éligibilité des étrangers non communautaires aux élections locales

vait pas venir, mais j'étais très heureux ! » Pour le reste, Mandela ou Gandhi sont les noms qui lui viennent spontanément : « *Des gens qui ont fixé un cap et su aller jusqu'au bout, y compris d'eux-mêmes* », souligne-t-il d'une voix admirative.

Soutien aux sans-papiers, aux immigrés

À la Ligue des Droits de l'Homme, il a été convaincu par une approche politique généraliste « *qui reste distincte de celle des partis politiques* ». Dans le 18e, il décline les campagnes menées au niveau national. Soutien aux sans-papiers avec l'ouverture d'une permanence juridique pour les vieux migrants en collaboration avec le café associatif, le Petit Ney et l'association Aurore, qui fait du soutien auprès des populations migrantes ; lutte contre la vidéosur-